

POSTES CANADA
CANADA POST

Port payé Postage paid
Poste-publications Publications Mail

1472224

N° 2/Mars 2002/Nissan 5762

LA VOIX SEPHARADE

Une publication de la Communauté sépharade du Québec

PER

V-238

BNQ

BIBLIOTHEQUE NATIONAL DEPOT LEGAL
2275 rue Holt
Montreal
H2G 3H1
QC



Elie Benzaquen
2002



T R A I T E U R

La Marguerite

Glatt Kosher

Pour le Meilleur et Pour le Prix...

844-6888

www.lamarguerite.com



Raffinement...

Élégance...

Pour séduire vos invités...

Or Hahayim

Le Joyau

de Côte St-Luc

Informations & Réservations

481 - 4888



Or Hahayim : 5700, Einstein Côte St-Luc

Restaurant

®

El



MOROCCO

glatt kosher

25 Ans Déjà!...



3450, DRUMMOND, MONTRÉAL
TÉL. 844-6888 / 844-0203

FAX 844-1204

www.el-morocco.com

Pour vous mettre l'eau à la bouche,
Visitez notre boutique...

La Marguerite

GOURMET
Glatt Kosher

au 6630, Ch. Côte St-Luc
(Près du Boul. Cavendish)

Tél.: (514) 488-4111
Fax: (514) 488-9698

www.lamarguerite.com



PRÊT À MANGER
POUR CHABBAT
ET TOUT LE RESTE
DE LA SEMAINE...



DIMANCHE
ET SUR DEMANDE
Beignets
Mouffletas



MENU COMPLET POUR LES FÊTES

Boulangerie, Pâtisserie, Viennoiserie, Etc..

Mario Pelchat Boom Desjardins

**SUPPLÉMENTAIRES
DU 2 AU 7 AVRIL**

LE SPECTACLE MUSICAL

LES **DIX** COMMANDEMENTS

Mise en scène Elie Chouraqui
Musique Pascal Obispo

*Plus de 1,3 million
de billets vendus*

9 interprètes . 50 danseurs
Des décors de plus de 1 million \$
256 costumes . 3 écrans géants

*À chacun
son rêve*

**DÈS LE 20 MARS AU THÉÂTRE ST-DENIS
TEL SPEC 514 790-1111**

La plus grande production jamais vue à Montréal

Produit par BCBG Max Azria Entertainment et 7 Art



La Presse

montrealplus.ca



**Théâtre 1
St-Denis 1 SPEC (Groupe) 514 527-3644**

www.lesdix.com

sommaire

sommaire

LA VOIX SÉPHARADE
est une publication de la
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC
1, Carré Cummings - Suite 216
Montréal (Québec) Canada H3W 1M6
Tél.: (514) 733-4998 et 733-8696
Télécopieur: (514) 733-3158
Courrier électronique: info@csq.qc.ca
Internet: <http://www.csq.qc.ca>
<http://www.lavoixsepharade.com>

Président de la Communauté: Ralph Benatar
Directrice générale: Linda Amram
Directeur adjoint: Elie Benchérit
Responsable de la publication: Jean-Claude Léon

Comité de Rédaction
Annette Paquot, Roger Elmozino,
Jean-Charles Chebat, Alain Klotz

Ont collaboré à ce numéro
Madeleine Bensoussan, Élie Benchérit, Solly Levy, Alain Klotz,
David Bensoussan, Eva Soussana, Julien Bauer, Jean-Charles
Chebat, Annette Paquot, David Bendayan, Roger Elmozino,
Leo-Paul Dana, Rabbin Yehouda Vardi, Magali Marc,
Rachel Elbaz, Haim Sadacca.

Traitement de texte: Olga Lecousy
Correction: Roger Elmozino, Viviane Léon
Photos: Albert Haziza et Archives CSQ
Design: Yossi Berrebi
Couverture: "La coupe d'Eliahou" par Elie Benzaquen
Toil sur canvas, 30"x 24"
Édition limitée disponible sur www.eliebenzaquen.com
Impression: Impart-Litho
Expédition postale: Joncas Postes Expert

Publicité: Todds Communication,
Frank Achache - (514) 812-9253

La voix sépharade, tirée à 5000 exemplaires, est publiée 5 fois
par an. Les exemplaires sont acheminés par voie postale à
Montréal, Toronto et dans le reste du Canada,
aux États-Unis et à l'étranger.
Abonnements (1an - 5 numéros): Québec 26 \$,
Canada et U.S.A. 36 \$, Outre-Mer 72 \$.
ISSN: 0704-5352
Dépôt légal aux bibliothèques nationales du Québec et du Canada.
Courrier de 3e classe-Permis 1472224

Les lettres doivent être adressées au
Comité de rédaction, La voix sépharade,
1, Carré Cummings, bureau 216,
Montréal, Québec, H3W 1M6.
L'adresse électronique : jcleon@csq.qc.ca
Sous peine de ne pas être prises en considération, les lettres
doivent mentionner le nom de l'auteur, son adresse complète, et
son numéro de téléphone. Aucun accusé de réception ne sera
envoyé et les lettres non publiées ne seront pas retournées. Pour
des raisons d'espace et de compréhension, les lettres pourraient
être réduites ou révisées.

tirage/certifié
AVDA

COMMUNAUTÉ

Ralph Sultan : Portrait d'un communautaire	p6
La quinzaine sépharade 2002	p8
Cérémonie d'inauguration à la Spanish & Portuguese	p10
David Lévy, reçu par la communauté de Montréal	p12
Hommage à Monsieur Samuel Oziel	p13

SOCIÉTÉ

Le secret professionnel en matière de santé	p14
Évidence et pertinence	p18

ISRAËL

La périphérie de l'islam	p20
Dos à dos	p22
« C'est la faute à Israël... »	p24
Un bateau qui fait des vagues	p26
La huitième merveille du monde à Haïfa	p28

MONDE JUIF

Le point de vue du Rabbin	p32
Une introduction à l'histoire des Juifs en Espagne	p34
Les peuples sémites	p36
Community in Stockholm: Immigrants from the East	p38

CULTURE

Où va le Québec ?	p40
Pinhas Benharbouch et les problèmes de la santé	p42
La plus belle de toutes les histoires...	p44
Karine : Un premier album	p46
Quel avenir pour Israël	p47

La voix que nous avons choisie

Le dernier numéro de la Voix Sépharade nous a valu beaucoup de compliments exprimés soit verbalement soit par écrit, et autant d'encouragements de la part de nos lecteurs montréalais et de l'étranger. Ces réactions constituent pour la Communauté sépharade du Québec et pour le comité de rédaction de notre magazine, une satisfaction certes, mais aussi un message clair. Il nous faut aller de l'avant dans cette entreprise qui vise à faire de La voix sépharade un outil d'information de qualité, la vitrine en quelque sorte, non seulement des Sépharades, mais également de l'ensemble de la communauté juive de Montréal et en même temps un outil efficace dans la promotion de l'État d'Israël.

Nous constatons, jour après jour, que la plupart des médias écrits et électroniques, d'ici ou d'ailleurs, se complaisent dans la désinformation, la mauvaise foi et parfois le mensonge lorsqu'il s'agit d'Israël. Il est donc de notre devoir, en tant que média juif francophone, de monter au créneau et de ramener les pendules à l'heure.

Il serait inconscient de nier que notre communauté, à l'instar de toutes les communautés juives de la Diaspora, éprouve des inquiétudes justifiées et un malaise certain face à la situation qui prévaut au Proche-Orient et à la distorsion des faits tels qu'ils apparaissent dans les médias.

Le conflit israélo-arabe, ne l'oublions pas, a débordé de son cadre politique et territorial qu'on lui connaissait, pour devenir existentiel. C'est en effet l'existence même de l'État juif qui est remis en cause, avec pour corollaire une dérive anti-juive qui prend ses sources dans le monde arabo-musulman et qui se camoufle sournoisement sous le terme d'« anti-sionisme ». Gardons à l'esprit ce qui s'est passé à Durban en septembre dernier.

Face à cette situation nous avons un devoir de mobilisation pour, non seulement dénoncer l'ignominie et le parti pris de certains médias, mais également pour appuyer toutes les actions menées au sein de notre communauté en faveur d'Israël.

En soutenant La Voix Sépharade dans ses efforts constants d'amélioration, vous apportez également votre contribution à la juste cause de l'État d'Israël, et vous nous aidez à poursuivre dans la voie que nous avons choisie pour faire de votre journal un média digne de notre communauté.

Le Comité de Rédaction est heureux de présenter à l'ensemble de la communauté juive de Montréal une fête de Pessah Cachère Vésaméah.

Le comité de rédaction



Ralph Sultan : Portrait d'un communautaire

Madeleine Bensoussan

Ralph Sultan est une figure bien connue de notre communauté. Il a été un participant actif au développement du centre et par extension de la communauté juive sépharade de Montréal. Homme affable, simple et chaleureux, Ralph témoigne à la fois de notre passé et de notre avenir. Son cheminement personnel est un peu le cheminement de chacun d'entre nous. En ses heures libres, Ralph a une passion, celle de l'orfèvrerie. Dans un premier temps, nous l'interrogerons sur sa carrière communautaire.



Ralph, parlez-moi un peu de votre jeunesse au Maroc.

Je suis né à Fez. Ma famille est probablement originaire d'Espagne. Je fais partie des Mégorashim qui sont venus s'installer au Maroc après l'Inquisition. Mon grand-père faisait le commerce à son époque avec la France et d'autres pays européens. Nous étions parmi les premiers juifs à être devenus sujets français, un statut qui conférait une liberté et des

opportunités professionnelles plus grandes à celui qui le possédait. De Fez nous avons dû immigrer à Ouarzazate, où j'ai passé une partie de mon enfance.

Aller à Ouarzazate, c'était quitter la vie citadine. Exactement. Pour l'éducation juive, nous devions aller au Douar, là où se trouvait la première colonie juive, où le rabbin enseignait la Bible qu'il traduisait en berbère. Nous étions accompagnés mes frères et

moi d'une servante, qui nous servait de traductrice. Pour les études laïques, nous nous rendions à une caserne française, fréquentée par des soldats français, italiens et allemands où des femmes nous servaient d'institutrices. Puis, nous nous installâmes à Marrakech où nous fûmes plus en contact avec "la civilisation" avec ses écoles, ses cinémas et ses activités communautaires.

Racontez-nous votre expérience communautaire. Si je ne me trompe pas, vous avez été actif bien avant votre arrivée, au DEJJ au Maroc ?

À Marrakech, la première école d'agriculture fut fondée par Elias Harus. Après les classes les jeunes se réunissaient à cet endroit. Cette école permettait de canaliser chez les jeunes les activités de plein air. Parallèlement à Casablanca, une équipe de jeunes éducateurs forma "le Département éducatif de la jeunesse juive", le DEJJ, avec à sa tête, Lynx clair (Edgard Guedj), Manitou (Léon Ashkenazi z.l), et Elias Harus. Je fus recruté par les responsables du DEJJ pour créer un centre à Marrakech. Il s'agissait d'encadrer 200 à 300 jeunes environ. Les activités qui furent développées au DEJJ étaient très variées. Elles comprenaient, le chant, la danse, les sports, les jeux, les travaux manuels et la colonie de vacances qui avait lieu soit à Rabat, Immouzer ou Ifrane. Trois à quatre fois par année, les responsables du DEJJ se retrouvaient à la Chêneraie près de Rabat, où un millier de jeunes, recrutés un peu partout dans le pays, recevaient une formation de cadres.

Peu de temps après, je déménageais à Casablanca où je fus chargé de développer la section travaux manuels à travers tout le pays avec stages de formation de cadre etc. Le DEJJ crée des unités populaires pour desservir un public moins aisé et permettre ainsi à de nombreux enfants de participer aux activités.

Il y avait également à ce moment là, les Éclaireurs israélites du Maroc.

Les gens de famille aisées plaçaient leurs enfants de préférence chez les éclaireurs. Il fallait pouvoir payer les uniformes, les frais de camp étaient plus élevés etc.

Combien de fois par semaine les jeunes se rencontraient-ils au DEJJ ?

Les jeunes allaient au DEJJ pratiquement tous les soirs après les classes. Le Centre tenait lieu de tout ce qui pouvait toucher à la vie culturelle. Nous aimions ce que nous faisons. Dans mon cas, ce qui m'attirait c'était les travaux manuels et j'avais introduit au DEJJ un programme unique en allant trouver les artisans locaux, juifs ou arabes, pour qu'ils viennent enseigner à nos jeunes, leur métier et leurs techniques. Ces programmes attiraient en particulier les jeunes. Ils disposaient de matériel et d'équipement moderne qu'ils n'auraient pu se procurer autrement.

Qui fournissait ce matériel ?

Deux organisations juives ; l'une américaine (la JOINT) l'autre britannique (Le Jewish Council of Women). Ces organisations étaient en mesure de pouvoir nous fournir tout ce qui était nécessaire comme matériel technique pour la reliure, la menuiserie, le bois, la ferronnerie, la poterie et la bijouterie. Si nous avions besoin d'une Jeep pour la colonie, elle nous était fournie.

Le gouvernement marocain participait également en offrant pour les colonies de vacances, tentes, organisation sanitaire, matériel de camping. En contrepartie, il bénéficiait de tout ce que la JOINT pouvait nous offrir au niveau alimentaire, lait en poudre, fromage, farine, boîtes de conserves etc.

Le mouvement sioniste existait-il à ce moment là ?

Après une première vague d'immigration en 1948, les Juifs immigrèrent en masse : après l'Indépendance du Maroc vers la France, Israël et en moindre nombre, au Canada.

C'est ainsi que le mouvement du DEJJ décida de s'installer à Paris. Après avoir vu l'exposition organisée à Paris des activités accomplies par le DEJJ au Maroc, le Fonds social juif unifié (FSJU). offrit des locaux communautaires pour les Sépharades. Tout ce qui avait été accompli par le DEJJ au Maroc fut repris en France, mais à plus grosse échelle. Des colonies de vacances furent organisées en hiver en Suisse et au Sud de la France près de Marseille, en été. Étaient présents à cette période là, Edmond Elalouf, Judah Castiel, Simon Busbib et Maurice Arama bien connus de notre communauté à Montréal.

La dimension culturelle s'était élargie : toutes ces activités créaient une effervescence sociale dans laquelle le jeune marocain de ma génération a évolué. Il y avait beaucoup d'enthousiasme et la jeunesse marocaine avait trouvé un terrain parfait pour s'épanouir.

À votre arrivée à Montréal, y avait-il des structures communautaires en place pour les Sépharades ?

C'était une époque où les institutions se mettaient en place. La CSQ venait de se former avec Jules Elalouf, z'l, Judah Castiel démarrait l'École Maimonide et James Dahan, les scouts. Dans mon cas, je fus contacté par le Neighbourhood House où je fus en charge de m'occuper des activités des nouveaux immigrants adultes et des personnes de l'âge d'or. Le plus important fut de lancer un centre d'accueil. À l'époque il existait un petit local entre les rues Wilderton et Goyer où il y avait une garderie. Ce fut le premier centre communautaire avant que celui-ci ne se déplaçât au YMHA.

Quelles activités avez-vous organisé ?

J'organisais les premiers Bols d'air, la Mimouna devenue depuis une marque de la communauté sépharade à Montréal. Je pris part à la première Quinzaine sépharade organisée par la CSQ et le Centre communautaire. Je lançais également le Département culturel qui fut par la suite confié à Albert Benchétrit. Nous bénéficions en même temps des ressources du Département ashkénaze du Golden Age, ce qui nous offrait la possibilité d'avoir des activités doubles.

D'autres départements se développèrent comme le Département des jeunes adultes avec Muguet Luck et le Département des adolescents.

En ce moment vous êtes à la retraite. Continuez-vous à créer des bijoux et autres objets de culte. Ou avez-vous d'autres occupations ?

Depuis que je suis à la retraite, je consacre plus de temps à mon hobby. Je m'occupe aussi de la synagogue du Centre communautaire. Lorsqu'on fait appel à moi pour l'organisation d'expositions ou d'autres événements je me rends disponible. ■



La quinzaine sépharade 2002

Sur le thème « Dispersions et Rassemblement », la Quinzaine Sépharade 2002 s'apprête à offrir à la communauté montréalaise un ensemble d'activités haut en couleurs.

La journée de l'Alliance israélite universelle (A.I.U.) se tiendra en avant-première de l'inauguration de la Quinzaine sépharade. Nous y rencontrerons des conférenciers prestigieux et à cette occasion il y aura une projection des vieux films de l'A.I.U. dépeignant ses écoles dans les différentes villes du Maroc.

Calman Shémi, né en Argentine; Zekri, d'origine tunisienne et Itshak Tordjman, d'origine marocaine. Le peintre montréalais Hervé Teboul exposera dans un espace transformé en salon provençal et les membres du Bel Âge exposeront leurs tout derniers travaux.

Un voyage dans l'histoire juive sur le thème Dispersions et Rassemblement est prévu au sein de l'ensemble du complexe Ben Weider qui sera transformé en musée virtuel. Mais ne dévoilons pas tout... Une surprise vous attend !!

À la recherche des tribus perdues est un film fascinant qui sera commenté par le jeune et dynamique Simha Yakobovici qui a fait le tour de la planète à la recherche des traces des anciennes tribus d'Israël. Nous aurons l'occasion de rencontrer de nombreux conférenciers et spécialistes : le Rabbin Avihail, grand spécialiste des tribus perdues, nous entretiendra de ses voyages; Jacob Oliel traitera des Juifs sahariens et des traces juives en Afrique noire; Didier Nebot jettera un éclairage nouveau en regard des premiers siècles de l'ère courante et nous édifiera sur l'origine juive des Berbères. Le professeur Maïmaran mettra en évidence la préservation du sens perdu de certains termes bibliques dans le parler des Juifs marocains et David Bensoussan mettra en valeur la pertinence des sources talmudiques et midrashiques



Au nombre des peintres, nous retrouvons : David Gernstein, peintre et sculpteur né à Jérusalem;



dans l'étude du passé de l'Afrique du Nord dont l'étude traditionnelle se limite aux seules sources gréco-latines.

Pour nous entretenir de l'actualité israélienne, nous accueillerons lors de la soirée d'inauguration de

la Quinzaine sépharade l'ancien ministre des Affaires étrangères Shlomo Ben-Ami qui dirigea la délégation israélienne lors des pourparlers de paix à Camp David. Un panel rassemblera : Daniel Bensimon, éditorialiste au journal Haaretz; le politicologue et écrivain de science-fiction André Soussan, auteur de *Messida* et de *Les chandeliers du Vatican*; Pascale Zonzain, envoyée spéciale de Radio France International et de Radio Chalom France; l'anthropologue Michaël Elbaz; la professeure Annette Paquot ainsi que l'écrivain Marek Halter dont le dernier roman *Le vent des Khazars* rejoint le thème de la Quinzaine sépharade.



Pour sa part, la production théâtrale sera particulièrement riche. Quatre pièces seront à l'affiche au cours de la Quinzaine : Carlo Bengio dirigera la troupe du théâtre juif francophone dans la pièce *Une fille ça va...* de Maguy Salomon; le jeune Ariel Ifergan présentera *Couscous, tajine et compagnie...* avec la troupe théâtrale du Centre Hillel; Denise Nizri fera interpréter la pièce classique *Anna et le Roi* par les enfants de l'École Maimonide; enfin, le Bel-Âge présentera la comédie de Sylvia Assouline : *Manigance...*

Une soirée unique en son genre combinant des virtuoses de l'humour avec l'ineffable Zadok, l'hilarant Ari, le bien connu Gad Israël dans de nouveaux sketches et la nouvelle étoile montante *Sion Marciano* ! Cette soirée nous promet une cure de rire dont nous avons tous bien besoin.

Au plan musical, nous assisterons à la première de l'Orchestre Andalou Métropolitain : *D'hier à aujourd'hui : la musique andalouse*. Ce nouvel orchestre réunit vingt musi-



ciens de la guilde et des musiciens orientaux sous la direction de Samy Elmaghribi avec Lior Elmaleh, paytan israélien. Une soirée chorale faisant intervenir enfants, adultes et Bel Âge nous fera vibrer. Les Jeunes Adultes préparent une soirée méga-géniale.

Sarit Hadad, la grande star israélienne de la chanson orientale, présentera au théâtre Olympia ses derniers grands succès. Elle sera accompagnée de huit musiciens et nous promet un spectacle inoubliable.

À ces événements viendront se greffer les lancements de livres, le chabaton, l'espace café pour rencontrer les artistes après les spectacles, les projections vidéo sur le thème ... Ceci n'est qu'un échantillon du programme en préparation. Les multiples comités œuvrant pour la tenue de la Quinzaine sépharade vous sont toute ouïe. Soyez des nôtres et parrainez des événements ! N'attendez pas la dernière minute pour réserver vos billets !

Le comité organisateur de la Quinzaine 2002

Cérémonie d'inauguration à la congrégation Spanish & Portuguese

Une foule nombreuse est venue assister, le 28 novembre dernier, à une cérémonie d'inauguration de deux sculptures originales érigées dans le vestibule Gabbay de la congrégation.

Après des allocutions fort remarquées de M. Shlomo Avital, consul général d'Israël à Montréal, de Joseph Gabay, président du Congrès juif canadien région du Québec, de Morris Abdulezer, président de la congrégation et du Rabbin Howard Joseph, le public assista au dévoilement des deux œuvres d'art dédiées, l'une en l'honneur des soldats de Tsahal tombés au champ d'honneur, l'autre à la mémoire des victimes de la Shoah.

Ces deux sculptures, uniques en leur genre, furent commandées par la congrégation

en collaboration avec le Dr Maurice Lévy et son épouse Josiane, M. Victor Guindi et son épouse Rita ainsi que leurs enfants et petits enfants.

Le public rendit également un hommage fort mérité à Roslyn Swartzman, artiste montréalaise réputée qui, aidée de son époux Monte, conçut puis réalisa ces deux œuvres d'art visant surtout à marquer la victoire de l'espoir et de la détermination du peuple juif sur les forces de la destruction et de la mort.

Une représentation spéciale de la chorale de la congrégation, dirigée magistralement par Eyal Bitton, agrémenta cette belle soirée.



Hommage à M. Samuel Oziel

Solly Levy

Samedi 8 décembre 2001, 23 Kislev 5762, a eu lieu, à la Congrégation Petah Tikva-Anshé Castilla de Toronto, une soirée en hommage à M. Samuel Oziel, violoniste, compositeur, cantor et paytan.

Señor Samuel, comme on l'appelle familièrement avec respect et affection, est un personnage qui a marqué trois générations de Tangérois tant par ses talents musicaux que par son dévouement à la cause communautaire.

Samy El Maghribi, venu spécialement de Montréal, a offert à un public conquis d'avance ses chansons qui, depuis plus d'un demi-siècle, font partie du patrimoine judéo-marocain: "Omri ma nensak ya Mamma", "Ayayay oukan kanou 'andi el mlayen", "El Shems oul 'ashiya", etc.

Une prestation tout aussi remarquable fut celle du Choeur Oziel, un ensemble de voix masculines formé par les fils, les neveux et les petits-fils de Señor Samuel dont les oeuvres furent interprétées avec justesse et ferveur.

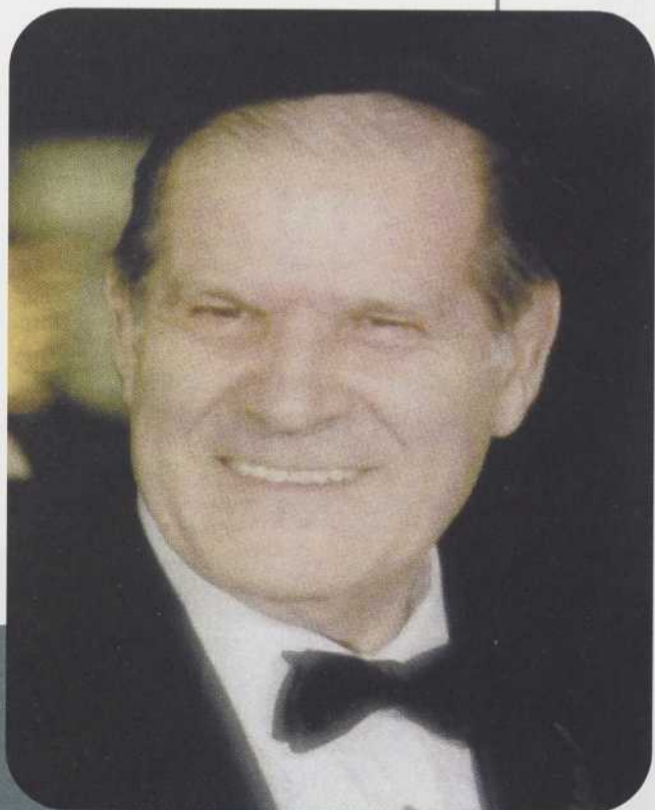
L'émotion ressentie par l'assistance était visible lorsque Salomon, Momy, fils aîné du paytan, prit la parole pour remercier le comité organisateur et le C. A. de Petah Tikva, présidé par Ruben Benmergui.

Enfin des applaudissements chaleureux et une ovation debout saluèrent l'arrivée sur scène de M.

Samuel Oziel qui, à son tour, exprima sa reconnaissance en termes simples et directs, en espagnol puis en anglais. L'enthousiasme général redoubla lorsqu'il se mit à chanter, d'une voix que les années n'ont pas gâtée, les airs qui font partie intégrante de la liturgie tangéroise.

Ses enfants avaient préparé pour l'occasion une brochure biographique illustrée par des photos de famille, dans laquelle sont publiés lettres, messages et témoignages signés par des personnalités telles que le Premier ministre du Canada, le maire de Toronto, le grand rabbin de l'Ontario, Haham Amram Assayag, des ministres, des députés et des membres de nombreuses congrégations.

Voici, pour conclure, un extrait du message de Ruben Benmergui, président de Petah Tikva: «...Je suis fier d'occuper le poste de président parce que mes fonctions me permettent de vous exprimer aujourd'hui, au nom du conseil d'administration, des membres et de tous les jeunes de Petah Tikvá, notre profonde gratitude pour le travail extraordinaire que vous avez toujours accompli, en dirigeant, par exemple, une chorale exceptionnelle qui a su éveiller en nous les souvenirs de notre héritage sépharade... » ■



L'ancien Ministre des Affaires étrangères d'Israël, David Lévy, reçu par la communauté juive de Montréal.

Au cours d'une visite éclair à Montréal, le 11 décembre dernier, à l'invitation du Consulat général d'Israël, David Lévy a tenu à rencontrer la communauté juive de Montréal.

C'est au cours d'un brunch organisé conjointement par la Congrégation Or Hahayim, La Communauté sépharade du Québec, Le Congrès juif canadien région du Québec, la Fédération CJA, le Comité Canada-Israël, que l'ancien ministre, actuellement député du Geshet à la Knesset, s'est adressé à une nombreuse assistance venue le saluer.

Parmi les thèmes abordés, David Lévy insista sur la nécessité pour le gouverne-



ment d'Israël de parler d'une seule voix et d'être surtout intransigeant sur un certain nombre de points dont l'indivisibilité de Jérusalem, le non-retour aux frontières d'avant la guerre de six jours, le non retour en Israël des réfugiés palestiniens, le non démantèlement des

implantations juives en Judée-Samarie.

Il exhorta également les juifs montréalais à venir visiter Israël en ces moments si difficiles afin de manifester de façon concrète leur solidarité.

De nombreux leaders communautaires étaient présents à cet événement : MM Shlomo Avital, Consul général d'Israël, Ralph Benatar président de la Communauté sépharade du Québec, Joseph Gabay président du Congrès juif canadien, région du Québec, Moshé Ronen ancien président national du Congrès juif canadien, Sylvain Abitbol vice-président de la Fédération CJA, Jo Alloul de la Congrégation Or Hahayim.



Êtes-vous à la recherche de services à la communauté juive ?

Services aux familles	JFS	342-0000
Service aux aînés	CJCS	342-1234
Emploi	JVS	345-2625
Nouveaux immigrants	JIAS	342-9351
Défense des droits	Projet Genèse	738-2036
Violence conjugale	Auberge Chalom	731-0833
Activités récréatives	CCJ	735-5565
	YMYW-HA	737-6551

Si vous avez besoin de renseignements supplémentaires ou que vous éprouvez des difficultés à accéder aux services, contactez Elizabeth Perez à la Communauté sépharade du Québec au : 733-4136.

Forces et faiblesses



Le secret professionnel en matière de santé

Alain Klotz

Contrairement à la notion du « consentement éclairé en matière de droit médical » traitée dans le numéro précédent de la voix sépharade, celle de l'obligation au secret professionnel n'est pas aussi nouvelle.



En effet, Hippocrate avait, voici plus de deux mille ans, compris que les rapports entre médecin et patient ne peuvent être possibles que dans un climat de grande confiance et de totale discrétion. Abandonnant toute intimité au profit d'une guérison escomptée, nous nous livrons corps et âme aux professionnels de la santé qui deviennent des confidents. On comprend pourquoi l'obligation d'un tel devoir de réserve et de discrétion incombe à tous les professionnels de la santé. Trop bien respecté, le secret professionnel pourrait-il nous nuire?

Les sources légales :

L'importance accordée à la discrétion et au

principe de confidentialité a plusieurs sources légales comme la Loi médicale, la Loi sur les services de santé et services sociaux et les différents codes de déontologie des professionnels de la santé. Tous font référence de façon notoire au devoir de confidentialité que doivent respecter les professionnels de la santé, à toutes les étapes de leur travail. Le droit au secret professionnel a même été élevé au rang des droits fondamentaux et l'article 9 de la Charte des droits et libertés de la personne oblige les juges à en assurer le respect au cours d'un procès.

Le contenu obligationnel :

Le secret professionnel a été institué pour protéger l'utilisateur des soins de santé et non les intervenants en santé qui ne peuvent l'invoquer à leur avantage ou, comble d'ironie, pour ne pas fournir les informations demandées par le patient lui-même. Le secret professionnel oblige à respecter et à faire respecter la confidentialité de tout renseignement

obtenu dans l'exercice des fonctions d'un intervenant en santé. Il consiste notamment à s'abstenir de tenir des conversations indiscrètes au sujet des patients et des services qui leur sont rendus ou de révéler qu'une personne a fait appel à un service de santé, à moins que la nature du cas ne l'exige. De plus, il faut prendre les moyens raisonnables à l'égard des employés et du personnel qui entourent les professionnels de la santé afin que soit préservée la confidentialité. Les notes inscrites dans le dossier médical d'un usager ainsi que le dossier lui-même sont protégés et "nul ne peut y avoir accès, si ce n'est avec l'autorisation de l'usager ou de la personne pouvant donner une autorisation en son nom, sur l'ordre d'un tribunal ou d'un coroner dans l'exercice de ses fonctions [...]" nous dit la Loi sur les services de santé et services sociaux.

En fait, le secret médical inclut tous les renseignements qu'un professionnel de la santé a pu recueillir sur un patient, autant les constatations faites par lui en examinant le patient que toutes les informations fournies par le patient lui-même. Le secret professionnel est considéré comme une obligation fondamentale et comme le plus important privilège reconnu par les tribunaux. D'ailleurs, le texte de l'article 9 de la Charte des droits ainsi que des différents codes de déontologie laissent assez clairement entendre que l'obligation au secret professionnel est stricte dans son interprétation et que chaque entorse au devoir de confidentialité devrait être autorisée par la loi ou un juge.

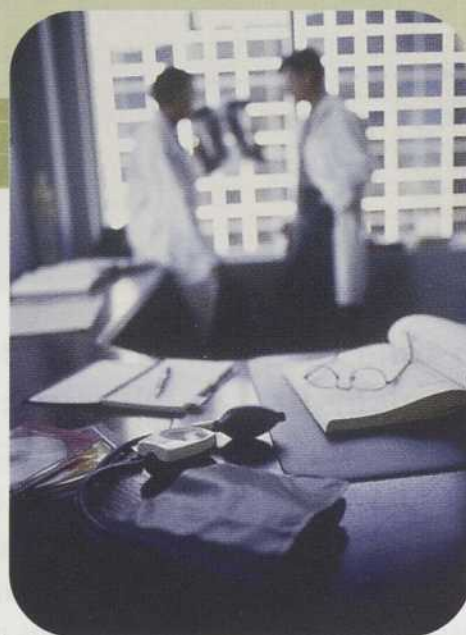
Les limites du devoir de confidentialité :

Il y a d'abord la renonciation du patient lui-même qui peut décider de ne pas se prévaloir

de son droit et ainsi permettre que son cas soit divulgué, par exemple pour des raisons de recherches, de sondages, de statistiques et autres. Dans ce cas, la prudence exige d'obtenir son autorisation par écrit en y fixant une limite dans le temps et dans l'étendue des révélations permises.

Sans le consentement du patient, des dérogations légales au secret existent de façon très limitée afin de permettre aux intervenants de la santé de transmettre à certaines autorités des informations pourtant considérées comme confidentielles. C'est le cas pour certaines maladies à déclaration obligatoire. Quand la loi le prévoit, le tribunal pourra donc ordonner la communication d'un dossier et forcer un professionnel de la santé à venir témoigner sur des faits considérés confidentiels contenus dans le dossier d'un bénéficiaire ou d'un patient, même si ce patient avait clairement exprimé son refus à cet égard. Récemment, la Cour suprême du Canada, dans l'affaire "Jones c. Smith, (citée en note 1), a ouvert une brèche et a permis la diffusion du rapport d'un psychiatre indiquant que son patient constituait un danger permanent pour la société. La question était de savoir si,

pour des raisons de protection de la société, le secret professionnel pouvait être levé. La cour conclut que oui, avec des réserves cependant. Il s'agit là d'un précédent qu'il serait imprudent d'élargir sans discernement. En dehors de ces cas, un intervenant en santé ne peut pas divulguer une information confidentielle, même pour prévenir une situation mettant en danger la vie ou l'intégrité d'une personne.



Les problèmes que peut poser le secret professionnel :

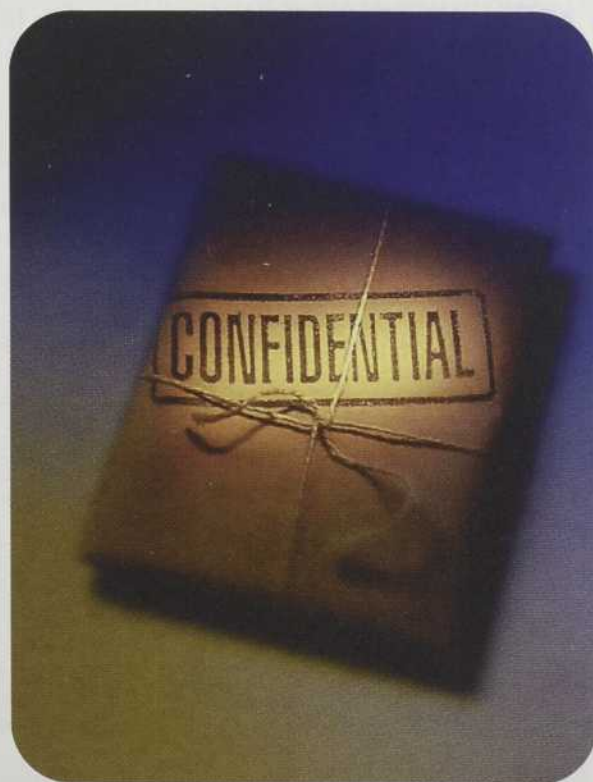
Que faire de la connaissance qu'ont les travailleurs sociaux et autres professionnels de la santé d'abus commis à l'endroit de leurs patients, notamment des

patients âgés. Ces abus physiques ou moraux ou sous forme d'exploitation sont constatés régulièrement mais non dénoncés à cause des règles de la confidentialité. La Commission des droits de la personne a récemment remis au gouvernement un rapport de consultation à ce sujet. Confrontés régulièrement à cette réalité, les intervenants en santé sont parfois sans ressource, voire même affectés eux-même par ce qu'ils constatent, sans pouvoir rien y changer, à moins de prendre le risque de déroger aux règles de la confidentialité. Dans les pires cas, sans dénonciation possible, les victimes d'exploitation risquent de continuer à subir des abus graves au détriment de leur santé physique ou psychologique.

Des outils législatifs existent cependant mais ne semblent pas suffisants car pas assez utilisés ni clairement interprétés par les tribunaux. Par exemple, l'article 48 de la Charte des droits et libertés de la personne stipule que "toute personne âgée ou toute personne handicapée a droit d'être protégée contre toute forme d'exploitation" [...]. Quant au Code de déontologie des médecins, il autorise ces derniers à "divulguer des renseignements confidentiels lorsqu'il y a une raison impérative et juste ayant trait à la santé du patient ou de son entourage". Cela ne semble pas être suffisant mais le problème pourrait enfin être clairement résolu par un changement législatif ciblé venant atténuer, de façon non ambiguë, les règles de la confidentialité protégées par le secret professionnel.

Une nouvelle législation :

Un projet de loi récent propose de permettre, sans l'imposer aux intervenants de la santé et sans le consentement



de la personne concernée, la communication de renseignements confidentiels, dans des situations où il existe un motif raisonnable de croire qu'un danger imminent de mort ou de blessures graves menace une personne ou un groupe de personnes. Dans diverses provinces canadiennes (Alberta, Manitoba, Ontario, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve), on permet déjà de lever partiellement ou totalement le secret professionnel afin de permettre le signalement de cas d'abus et de violence.

Conclusion :

Ce qu'il faut retenir, c'est que toute confiance et information que nous transmettons au personnel de la santé

sont sous le sceau de la confidentialité. Ce secret est édicté en faveur du patient et son respect est reconnu comme un droit fondamental. Rappelons que les informations médicales d'un patient n'appartiennent qu'à lui, pas au médecin ni au personnel soignant. Le patient a cependant la liberté de relever un professionnel de la santé de son obligation au secret. Par exemple en lui permettant de dévoiler, à la personne de son choix, des informations sur son dossier. Enfin, dans le but d'une protection accrue face à l'exploitation et devant le triste constat des abus que subissent trop de personnes âgées, le législateur québécois, maintenant suffisamment alerté, devrait réagir sous peu par un changement législatif qui

permettrait de préserver le principe de confidentialité en s'assurant que ce principe ne nuise plus à la protection des personnes victimes d'abus. ■

Alain KLOTZ est avocat plaideur et oeuvre au sein de la firme KLOTZ & PANO à Montréal. Il détient une licence en droit de l'Université de Montréal et une maîtrise en droit de la santé de l'Université de Sherbrooke. Il est membre du Comité d'éthique clinique du C.L.S.C. René Cassin ainsi que président du Comité d'éthique de recherche.



L'APPEL JUIF UNIFIÉ NOMME MICHEL BITTON AU POSTE DE PRÉSIDENT DE LA CAMPAGNE SÉPHARADE 2002

La FEDERATION CJA est fière d'annoncer la nomination de Michel Bitton au poste de Président de la Campagne sépharade de l'Appel juif unifié. M. Bitton est propriétaire de Buffalo Jeans et apportera son sens aigu des affaires pour couronner de succès les initiatives de la levée de fonds annuelle de la communauté.

«Nous savons que nous aurons une année largement réussie grâce aux capacités exceptionnelles de leadership de M. Michel Bitton. Nous sommes convaincus qu'il nous aidera à atteindre nos objectifs ambitieux» nous dit Mel Hoppenheim, Président général.

M. Bitton est un leader communautaire totalement engagé prêt à donner de son temps aux causes juives et d'assurer le soutien de toutes personnes moins nanties. Un membre prospère du monde des affaires, la prochaine Campagne de l'Appel juif unifié profitera grandement de son expérience.

Les fonds collectés durant la Campagne 2002, qui se déroulera entre les mois d'août et de novembre, seront redistribués pour répondre aux multiples besoins dans les domaines de soutien aux pauvres, l'éducation, ainsi qu'aux besoins sociaux et culturels de la communauté juive à Montréal, en Israël et aux quatre coins du monde. L'Appel juif unifié est la branche de levée de fonds de la FEDERATION CJA qui est l'adresse centrale des services philanthropiques et communautaires juifs de Montréal depuis 1917.

Votre Appel Juif Unifié

SAVEZ-VOUS COMMENT LA FEDERATION CJA SOUTIENT NOTRE COMMUNAUTÉ ?

VOTRE GÉNÉREUSE CONTRIBUTION NOUS A PERMIS DE DISTRIBUER :

12,299,112 \$ pour Israël et Outre-mer:

- Nous soutenons Israël en temps de crise en contribuant financièrement au Centre de gestion de crise d'Israël qui offre des conseils, des thérapies et de l'aide financière aux blessés d'attentats-suicide et leurs familles. Nous aidons également les hôpitaux israéliens dont les unités de traumatologie et les blocs opératoires ont un besoin pressant d'être agrandis pour faire face au nombre croissant de victimes d'actes terroristes. Nous allouons aussi des fonds pour les programmes et services sociaux en Israël qui ont vu leurs budgets coupés de plus d'un milliard de dollars (US) pour compenser les dépenses ascendantes de la sécurité du pays.
- Notre Projet Kievskaya nourrit les Juifs de l'ex-Union Soviétique vivant dans la pauvreté dans les banlieues de Kiev. Nos Popotes Mobiles (camionnettes) livrent de la nourriture et des médicaments à cette population juive. Nous aidons les Juifs de l'ex-URSS à immigrer en Israël en soutenant les centres d'absorption d'Israël, en subventionnant leurs cours d'hébreu et leur formation professionnelle.

4,724,489 \$ pour l'Éducation et la Culture

- Il est essentiel de promouvoir l'éducation et la culture juive. Parce que chaque enfant a le droit à une éducation juive de qualité, dans nos écoles juives ou par des programmes péri-scolaires, nous subventionnons les frais de scolarité aux familles qui autrement n'auraient pas les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école juive.
- Parmi nos priorités, l'amélioration et le rehaussement des services à la communauté sépharade figure aux premiers rangs. Grâce à votre contribution, nous soutenons le Centre communautaire juif, la Communauté sépharade du Québec (CSQ) et l'École Maïmonide.

2,098,771 \$ pour les Services aux Aînés

- Nos aînés juifs ont le droit de vivre le reste de leurs vies dans le confort et la dignité. Votre soutien nous permet de subventionner des médicaments pour des personnes âgées et affaiblies. Avec l'aide de votre don, nous livrons aussi des repas chauds grâce au programme de Popote Mobile et nous offrons de nouveaux programmes innovateurs au Centre juif Cummings pour aînés.

5,825,651 \$ pour les Services aux Enfants et à la Famille

- Nous sommes dévoués à aider les populations vulnérables de notre communauté. Grâce à vos généreux dons, nous avons pu livrer des paniers de nourriture aux familles durant les Fêtes, apporter un soutien financier aux nouveaux immigrants à Montréal, offrir de l'aide légale et des références médicales tout en créant un système de soutien pour les enfants avec des besoins spéciaux et leurs familles et éducateurs.

5,981,448 \$ pour les Organismes Communautaires

- Les services centraux de la FEDERATION CJA, les Centres communautaires juifs YM-YWHA, la Communauté sépharade du Québec, la Maison Cummings et le Centre juif Cummings pour aînés.

362,574 \$ pour les Projets Locaux

2,417,329 \$ pour les Services Nationaux (Québec et Canada)

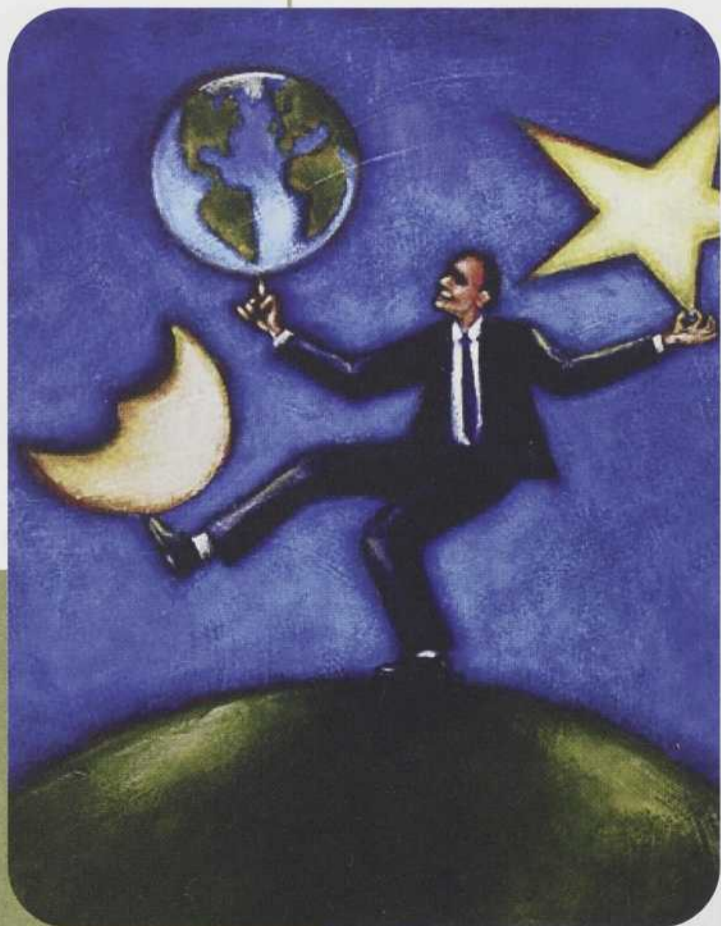


Chronique

Évidence et pertinence

David Bensoussan

Pas besoin d'être acteur pour être critique de théâtre ni d'être écrivain pour être critique littéraire. Un cuisinier passe toute la journée à mitonner un repas que les convives avaleront en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. La personne d'action réalise ce qui lui tient à cœur et le public peut la suivre ou non. Ainsi va la vie.



En matières d'affaires communautaires, il en va tout autrement. Il existe des personnes de vision qui se doivent d'en motiver d'autres afin qu'ensemble elles réalisent ladite vision par leur labeur. Les idéologies et les approches peuvent diverger et les compromis difficiles parfois à concilier. Cependant, il faut se rallier à une solution de compromis et oeuvrer main dans

la main pour le bien fondé de la communauté. Toutefois, la question que l'on est en droit de

se poser est de savoir si la communauté emboîtera le pas ou non. En d'autres mots : suivra-t-elle le mouvement ?

De toute évidence, lorsque toute réalisation est d'un calibre supérieur, le public réagit de façon positive car le message a été bien transmis et compris. L'équipe responsable de la réalisation du projet est satisfaite d'avoir fait en sorte que les choses progressent. Les membres de la communauté s'en trouvent également très bien desservis car chacun y trouve son compte et tous sont satisfaits. Le succès ultime du projet ne se confirme véritablement qu'une fois l'activité lancée et sa mission reprise et poursuivie de façon autonome.

Des concepteurs d'un projet jusqu'au grand public, de nombreuses étapes doivent être franchies grâce à un système de rouages qui permet de mettre ledit projet en vigueur et de l'améliorer. Cependant, nous devons nous rendre à l'évidence et constater que, après avoir vécu pendant quelques décennies en sol

canadien, l'évolution des institutions communautaires n'est pas à l'image de ce qu'elle est dans les faits. Non point que cela sous-tende qu'il n'y ait point eu de réalisations d'envergure comme tel, mais les ressources potentielles des membres de la communauté ne sont pas adéquatement exploitées. C'est dans cette perspective que la remise en question de notre communauté se pose. Un adage veut que «la critique est aisée mais l'art est lésé.» En effet, il est très facile de pouvoir blâmer quiconque, mais il est nettement plus difficile de mettre la main à la pâte et de réaliser tout projet donné, ce qui requiert effectivement une patience et une compréhension à toute épreuve, voire l'abnégation de soi !

Dans le vieux pays, un petit noyau de notables - généralement bien nantis - géraient les affaires communautaires et un système de taxes indirectes tout comme la taxe sur les produits cachés permettait d'assurer les services nécessaires à

la bonne marche de la communauté. Combien de personnes se sont posés à l'époque les questions qui suivent : d'où provenait le financement des Écoles de l'Alliance? Qui assurait l'existence des mouvements de jeunesse ? Qui enfin a assumé le bien-fondé des institutions tout comme le JOINT, la HIAS et la JIAS qui ont fait des merveilles ? Il est grand temps d'ouvrir les yeux et de penser à deux choses : en premier lieu, il nous faut prendre conscience de l'existence de toute une infrastructure composée de bénévoles qui ont ardemment soutenu l'existence de ces organisations, infrastructure de bénévoles méconnue du grand public; en second lieu, il serait bon de réaliser que l'on a une dette d'honneur envers ces organisations et leurs idéaux, moteur de leur animation.

Ce que l'on a trop souvent crû être l'évidence même a véritablement reposé sur un ensemble de volontaires, de philanthropes et de personnes dévouées à la

cause dans laquelle ils baignaient à leurs corps défendants. Le fait même de se poser ces questions relève de la pertinence, dans la mesure où l'on ne craint pas de se retrousser les manches et de s'engager dans des causes avec une grande noblesse d'âme. Il faut non seulement être à même d'alimenter les institutions des services communautaires mais encore nous faut-il aussi ne pas oublier de contribuer pour les autres, ceux qui dans le monde juif ont désespérément besoin d'un bras tendu.

Il est grand temps de penser à la pertinence visant à reconsidérer avec cœur et avec des yeux nouveaux ce qui, hier encore, était considéré comme une évidence. ■

RECTIFICATIF

La photo illustrant l'article « Le temps qui passe », paru dans le numéro de décembre 2001 de la voix sépharade, n'était pas une photo représentant Victor Teboul, l'auteur de l'article.

Résidence pour aînés LEV-TOV

Une nouvelle maison juive avec un bon cœur

La Résidence pour aînés LEV-TOV est le nouveau foyer caché à Montréal pour personnes âgées et autonomes qui exigent une surveillance quotidienne et des soins légers.

Dirigée par la famille Azoulay, la Résidence bénéficie de plus de 15 ans d'expérience au service des personnes âgées de la communauté juive de Montréal.

Notre mission est d'accorder une attention affectueuse aux besoins personnels des résidents dans un milieu conçu pour assurer la chaleur d'une famille et les commodités d'un foyer caché, confortable et sécuritaire.

- **Chambres et suites avec salles de bains privées**
- **Un foyer à chaque étage avec salon central, coin bibliothèque, aires de lecture et cuisinette commune**
- **Soins personnels et visites médicales régulières**
- **Activités, divertissement et services de prière réguliers**
- **Repas cachés, cuisine méditerranéenne et européenne**
- **Services de ménage et de buanderie**
- **Gicleurs, détecteurs de fumée et cordons de secours**

Pour de l'information
ou une brochure:

Tel : (514) 489-4448

Fax : (514) 489-0021

6900, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec H4B 1P9

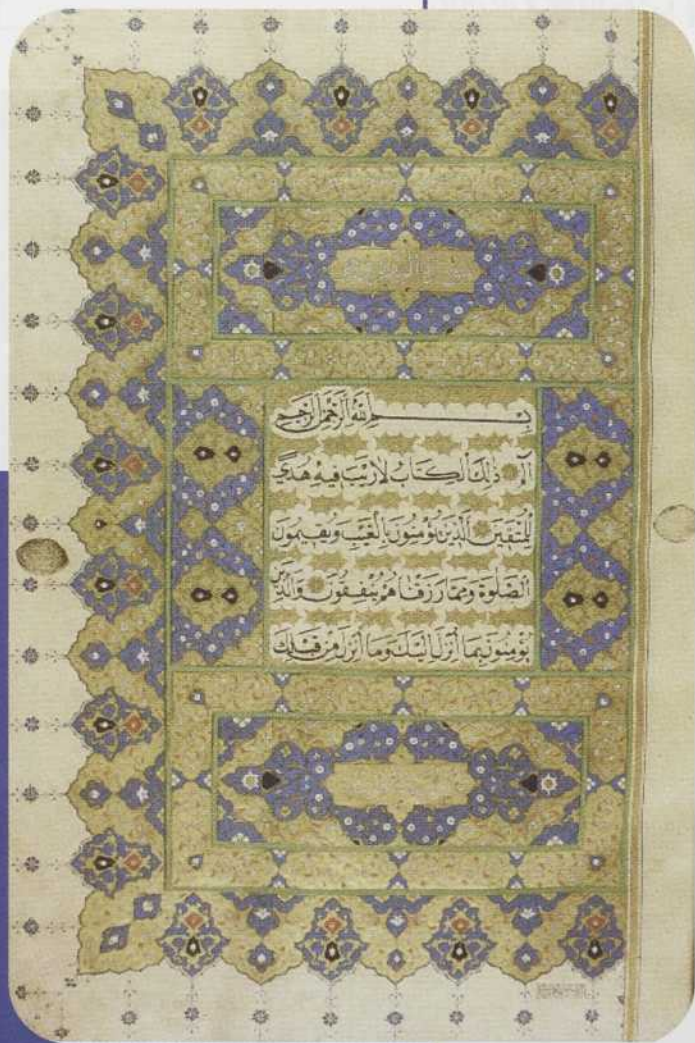




La périphérie de l'Islam

David Bensoussan

Pourquoi la voix des Musulmans et des Arabes modérés ne se fait-elle pas entendre ? Pourquoi seule la voix des extrémistes prévaut-elle la plupart du temps ? Un tel état de fait s'avère être des plus dangereux compte tenu des excès causés par les insatisfaits de tous bords et les radicaux qui utilisent l'Islam pour bannière.

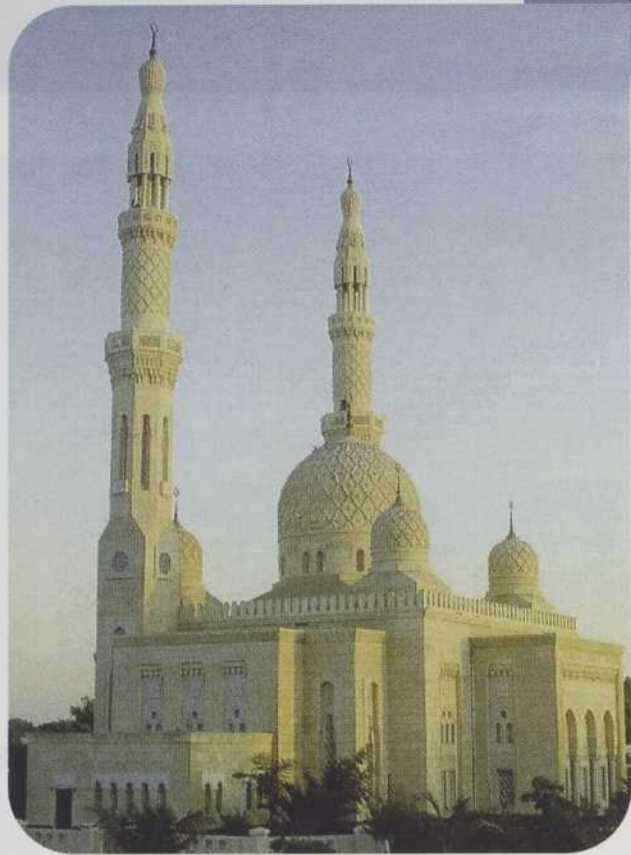


Les dures réalités de l'extrémisme islamique dont nous commençons à prendre conscience, depuis l'attentat du 11 septembre contre les tours du World Trade Center, nous forcent à contempler les rapports entre la Chrétienté et l'Islam sous un angle plus global. Il convient également de cerner les foyers de tension entre populations musulmanes et chrétiennes et de repérer ceux dans lesquels le militantisme islamiste extrémiste constitue un facteur de déstabilisation.

Une rivalité séculaire

La rivalité entre l'Islam et la Chrétienté n'est pas nouvelle. St-Paul propagea le messa-

ge d'amour du christianisme et cette religion finit par devenir religion d'état dans l'Empire romain. Depuis, politique et religion n'ont fait qu'un dans le monde chrétien pendant plusieurs siècles. Quant à l'Islam, il s'est imposé d'emblée par la force, mettant fin au règne des Byzantins au Moyen Orient et à une Afrique du Nord partiellement christianisée. Les peuples conquis avaient alors le choix entre l'épée ou la conversion. Durant plusieurs siècles, Chrétienté et Islam s'affrontèrent sur plusieurs fronts. L'Espagne fut l'un d'entre eux : après sept siècles d'occupation musulmane, elle tomba aux mains des Chrétiens en 1492 et ces derniers finirent par en chasser les Maures. Les Croisades durèrent près de deux siècles, soit de 1095 à 1291 et les Croisés durent se replier de la Terre Sainte après les victoires de Saladin. Pour sa part, l'Empire ottoman se lança à l'as-



saut de l'Europe sud-orientale : En 1453, Constantinople tomba aux mains des Ottomans et Vienne fut assiégée par eux en 1529. Toutefois, après un dernier assaut ottoman contre Vienne en 1683, l'Empire ottoman commença par céder du terrain. Les Russes avancèrent alors et finirent par atteindre la Mer Noire et le Caucase.

La Renaissance allait lancer l'Europe sur la voie du progrès culturel et technologique. La majorité des pays arabes passèrent sous contrôle ottoman et, pour la plupart, sombrèrent dans une longue léthargie. Le contact avec l'Occident fut souvent marqué par d'âpres négociations de rançons de captifs chrétiens avec les pirates de la Méditerranée. Au XIXe siècle, avec l'avènement des forces coloniales françaises, britanniques et italiennes, les pays arabes se virent confrontés à la supériorité technologique de l'Occident. Le ressentiment contre l'occupation coloniale, l'envie de rattraper l'Occident et la confrontation à la réalité du modèle occidental de séparation de l'Église et de l'État, et à celle des valeurs laïques par rapport aux valeurs religieuses allaient engendrer tout un bouleversement dans ces pays dans lesquels la foi se veut absolutiste. La décolonisation fut l'occasion de se confronter à la vie

moderne et cette transition ne se fit pas sans heurts.

Les foyers de guerre à la périphérie de l'Islam

Cette analyse ne serait pas complète si l'on ne tenait pas compte des différents foyers de guerre à la périphérie de l'Islam de par le monde de nos jours, mettant en cause Musulmans et non-Musulmans. Les luttes d'influence dans le monde musulman sont la source d'interventions de régimes puissants : la Turquie laïcisée, l'Arabie saoudite qui finance l'érection de milliers de mosquées de par le monde, le Pakistan qui veut avoir son mot à dire en Afghanistan et ailleurs, l'Iran qui veut exporter sa révolution islamique et l'Indonésie qui constitue le plus important des pays musulmans. Dans plus d'un cas, des conflits sont alimentés par trois facteurs majeurs : l'argent d'Arabie saoudite, les armes et les conseillers de l'Iran de même que les anciens combattants de l'Afghanistan.

Les alliés des Occidentaux

Les relations entre l'Occident et l'Islam ne sont pas systématiquement antagonistes. Il existe de nombreux pays modérés qui entretiennent d'excellents contacts avec l'Occident. Mais il reste que des problèmes de surpopulation, d'absence de démocratie et le manque d'infrastructures pour donner espoir aux générations, font qu'il se trouve beaucoup de frustrés qui ne voient aucun espoir d'avenir et qui versent dans l'extrémisme.

Il arrive même que des pays arabes se rallient à l'Occident. Ainsi, la guerre du Golfe rassembla une coalition qui incluait des pays arabes : il faut préciser cependant que, en échange à leur ralliement à la coalition anti-irakienne, la dette extérieure de l'Égypte fut effacée et la Syrie se vit en mesure de continuer à contrôler le Liban. Quand Saddam Hussein fut acculé au pied du mur, il chercha à faire diversion en ten-

tant de rallier d'autres à sa cause. Il lança des missiles contre Tel Aviv et de plus, alla jusqu'à identifier son régime jusque là fort séculier à la cause de l'Islam. Mais il ne fut pas suivi. Après l'attentat contre le World Trade Center, une nouvelle coalition se forma. Le Pakistan jusque là protecteur des Talibans se rallia à l'Occident et les sanctions économiques qui avaient été imposées par les États Unis, en raison du développement d'armes atomiques par ce pays, furent levées. En outre, force est de constater que lorsque les dirigeants des pays arabes ont condamné les agissements de Bin Laden qui ne s'est pas gêné pour déclarer ouvertement la guerre sainte contre les chrétiens, ils l'ont fait du bout des lèvres seulement.

Les minorités juives et chrétiennes

Il faut mentionner que les problèmes existant à la périphérie de l'Islam ne signifient pas qu'il n'en est point au sein même des pays pratiquant l'Islam. Ainsi, dans beaucoup de pays arabes, bien des minorités religieuses ont disparu : les Juifs qui durant plusieurs siècles durent vivre dans un état d'insécurité quasi-permanent et qui devaient se soumettre au statut humiliant de dhimmis quittèrent les pays arabes lorsque les puissances coloniales qui avaient aboli dans les faits ce statut réservé aux non-musulmans se retirèrent de ces mêmes pays. Suite à la guerre civile au Liban, des centaines de milliers de Chrétiens libanais se sont exilés. Par ailleurs, des incidents sporadiques viennent montrer que le sort des Chrétiens coptes en Égypte n'est pas des plus enviables.

Qui a dit que les guerres de religion étaient terminées ?

Il aura peut-être fallu que les fanatiques islamistes exportent leur action contre l'Amérique pour que l'on réalise qu'il existe un problème dont l'ampleur est inquiétante. Il va sans dire que les

Islamistes militants ont, chacun dans leur pays, des raisons différentes de se lancer dans le terrorisme. Il semblerait plutôt que les mécontents de tout bord se sentent libres de reprendre à leur compte avec grande facilité la lecture des textes islamiques selon une vision totalitaire afin de justifier leur action. La Chrétienté a eu son mouvement de réforme protestant qui a relativisé certains des dogmes de l'église. Le judaïsme a eu également un mouvement de réforme qui a rejeté les rites traditionnels et se limite au message humanitaire de la Bible. Ces mouvements ont appris à coexister ensemble et non sans peine. Dans l'Islam, un seul mouvement de réforme a pris place en Turquie, mais il n'a pas fait tâche d'huile. Bien qu'il existe des courants dans l'Islam, tout comme la division entre sunnites et chiïtes, il n'y a pas dans les temps présents de pensée critique qui ne soit automatiquement traitée d'hérésie.

Dans de nombreux pays islamiques, il existe une répression féroce des polices et services secrets contre les militants islamiques extrémistes. Mais il n'en demeure pas moins que le silence des élites intellectuelles, politiques, et économiques quant à la dérive actuelle de l'Islam a de quoi inquiéter. Dans de nombreuses dictatures et démocraties contrôlées des pays islamiques, la majorité modérée du monde islamique ne s'exprime pas ouvertement ou a peine à s'opposer au discours des extrémistes qui prétendent s'exprimer au nom de la foi absolue. Le militantisme islamique est loin d'être éteint et il semble qu'il soit encore difficile pour beaucoup de populations musulmanes de séparer politique et religion. La différence entre musulmans de Dar el Islam et les non-musulmans de Dar el harb est parfois sous-jacente et parfois cause de sérieux conflits dont il est crucial d'en connaître les tenants et les aboutissants. Dans bien des cas, il semble que la cohabitation des religions soit à réinventer. ■

Faits

En Asie :

La guerre des Moujahiddine afghans contre l'occupation russe de l'Afghanistan se solda par une victoire sans précédent contre une superpuissance. Cette victoire fut obtenue grâce à la ferveur des Islamistes, les fonds saoudiens et la technologie américaine. Les États Unis étaient alors fort heureux de bloquer l'Union soviétique qui était le rival à contrer à tout prix pendant la guerre froide. L'Afghanistan fut par la suite abandonné à son sort. Livrés à eux-mêmes, les combattants afghans endurcis allaient se retrouver dans différents points chauds de la planète.

Dans les anciennes républiques communistes soviétiques d'Asie Centrale, la compétition d'influence est féroce entre la Turquie dont l'affinité avec les populations est grande, l'Arabie Saoudite et l'Iran dont le régime soutient l'Islamisme chiïte différent de l'Islamisme saoudien wahhabite. Les Islamistes du Tadjikistan se sont livrés à une guerre sanginaire contre les partisans de Moscou.

Au Proche-Orient, le conflit israélo-arabe a donné lieu à quatre guerres majeures. La guerre civile au Liban a opposé Musulmans et Chrétiens. Durant les cinq dernières décennies, l'Inde et le Cachemire se sont livrés à trois guerres. Au Bangladesh, les Bouddhistes se plaignent de discrimination de la part de la majorité musulmane.

Il y eut de nombreuses émeutes de Musulmans contre les Chinois dans la Malaisie et l'Indonésie à majorité musulmane, ce qui n'a pas été le cas en Thaïlande (pays à majorité bouddhiste) et aux Philippines (pays à majorité catholique) où les Chinois sont nombreux. Des groupes musulmans du sud de la Thaïlande sont en révolte contre le gouvernement bouddhiste. Aux Philippines, ce sont les Moros musulmans qui luttent contre les Philippines catholiques dans ce pays. En Indonésie même, les Timoriens catholiques luttent contre le gouvernement musulman.

En Europe :

La Bosnie mit les musulmans contre les catholiques croates et les Serbes orthodoxes. Les Croates étaient soutenus par l'Allemagne

et les Serbes par la Russie. La couverture aérienne américaine permit de mettre fin aux atrocités qui s'y déroulaient et ce fut également l'occasion de faire appel aux ressources financières des Saoudiens, aux conseillers iraniens et à d'autres groupuscules tels les Hezbollah.

Les Musulmans de la Tchétchénie se révoltèrent contre la Russie en 1995 et furent écrasés dans un grand bain de sang. Dans le Caucase, Arméniens chrétiens et Azéris musulmans se sont livrés à des guerres jusqu'à épuisement.

En Afrique :

En Éthiopie, les Oromos musulmans sont en guerre contre les Amharis chrétiens et l'Éthiopie à majorité chrétienne est engagée dans une longue guerre contre l'Érythrée à majorité musulmane. Le gouvernement soudanais se livre à une guerre de génocide dans le sud du Soudan chrétien et animiste. Au Nigeria, les tribus Fulani-Haussas musulmanes qui sont majoritaires dans le pays, sont en conflit avec les tribus chrétiennes du Sud. Par ailleurs, la tension est grande entre l'île de Zanzibar à majorité musulmane et la population de Tanzanie du continent.

Ce tableau serait incomplet si l'on ne précisait pas l'énorme ampleur des pertes en vies humaines dans ces guerres de religion depuis les deux dernières décennies : 50 000 à 200 000 en Bosnie, 50 000 en Croatie, 30 à 50 000 en Tchétchénie, 100 000 au Tadjikistan, 20 000 au Cachemire, 200 000 au Timor oriental, 100 000 au Liban et 1 à 2 millions au Soudan.

Parmi les nombreux conflits inter musulmans des dernières décennies, la guerre irako-iranienne a fait près d'un million de morts. L'invasion du Koweït par l'Irak se solda par 50 000 morts. Les troupes jordaniennes tuèrent près de 20 000 Palestiniens quand l'OLP voulut y faire la loi. La répression du gouvernement syrien contre ses propres citoyens extrémistes à Hama a fait 25 000 morts. En Algérie, la guerre civile a fait plus de 150 000 morts et l'opposition du front islamique a recruté un nombre important d'anciens combattants de l'Afghanistan. Cette liste est loin d'être exhaustive...

La Synagogue Spanish & Portuguese

*Originale, Élegante
& Abordable*

*Deux salles de réception
spacieuses et luxueuses pour
vous combler de bonheur...*



Design Gad S.: (514) 996-8796



SYNAGOGUE
SPANISH & PORTUGUESE

4894 St. Kevin, Montréal

Tél: (514) 737-3695

E-mail: office@spanishportuguese-mtl.org

www.spanishportuguese-mtl.org



Petit commentaire critique
d'un procédé rhétorique



Dos à dos

Annette Paquot,
Professeur titulaire, Université Laval

«**C**e qui est injuste [...], c'est de renvoyer dos à dos les auteurs des catastrophes nationales et ceux qui s'efforcent de les réparer [...]

— *François Mauriac*

Dans un débat opposant deux parties, il arrive fréquemment qu'une tierce partie (dont nous verrons plus loin qu'elle n'est pas toujours vraiment tierce!) renvoie les protagonistes dos à dos, c'est-à-dire en ne donnant raison ni à l'un ni à l'autre. Dans les lignes qui suivent, je voudrais «mettre à plat» ce procédé bien connu et montrer comment - même dans la presse occidentale - il est utilisé dans les discussions actuelles à propos de deux conflits importants, celui du Proche-Orient et celui qui oppose les États-Unis au terrorisme islamiste. Ce faisant, je donnerai à voir -je l'espère- que, dans ces débats, cette façon de faire n'est pas innocente et qu'elle n'est donc pas crédible.

Parmi les multiples commentaires portant sur les attentats du 11 septembre et la riposte des États-Unis, les exemples de renvoi dos à dos des États-Unis, d'une part, et des groupes terroristes, d'autre part, sont fort nombreux. En voici quelques uns:

«Six mille enfants meurent chaque mois

en Irak [...] C'est l'équivalent d'un World Trade Center d'enfants chaque mois.»

Raymond Legault (groupe 'Objection de conscience') cité par *Le Devoir*, 24 septembre 2001

Oussama ben Laden est le «sombre sosie du président américain» [...] ils sont «des frères jumeaux interchangeable.»

Arundhati Roy, *Le Monde*, 14-15 octobre 2001

«Le terrorisme est l'envers de la médaille de la politique américaine.»

P. Lévesque, *La Presse*, 24 décembre 2001

Souvent, ce procédé prend la forme du «ni...ni...», comme dans les exemples suivants:

«Ni talibans ni bombardements...»

Ligue Communiste Révolutionnaire, *Antenne 2*, 21 octobre 2001

«Ni croisade impériale ni terreur talibane!»

113 intellectuels français, cités par *Le Monde*, 21-22 octobre 2001

On trouve aussi ce genre de rhétorique à

propos du conflit qui oppose les terroristes palestiniens à l'État d'Israël ou à des parties de sa population. Je ne citerai que deux exemples:

«*Violence et répression, terrorisme et représailles, un cycle sanglant déchaîné par le démon de la force que les meilleures intentions ne savent pas briser...*»

Éditorial de l'Osservatore romano, cité par *Le Monde*, 26 décembre 2001

«Ni les militants du Jihad ou du Hamas, ni les colons juifs et leurs alliés traditionalistes ne veulent de telles négociations...»

Jean-Robert Sansfaçon, *Le Devoir*, 11-12 août 2001

Ce type d'argumentation présente de grands attraits pour celui qui l'utilise: il lui permet de donner de lui-même une image de neutralité et d'impartialité sereine, de se situer au-dessus de la mêlée ou, s'il descend dans l'arène, de se poser en représentant du juste milieu, loin des extrémistes et des excités. Cette position a toutes les apparences de celle du sage. Elle est particulièrement confortable et agréable à occuper et, en plus, procure de nombreux avantages, en particulier celui de s'instituer en arbitre potentiel. On n'est pas loin du trône de Salomon lui-même! Notons en passant que, pour les journalistes partisans, elle est encore plus intéressante parce qu'elle assoit leur crédibilité en leur donnant toutes les apparences de l'objectivité. En effet, malheureusement, on confond souvent objectivité et neutralité, confusion qui mériterait d'ailleurs, elle aussi, une analyse critique.

Cette argumentation est aussi très efficace. Pour l'auditeur distrait, pour le lecteur pressé ou inattentif, elle conduit insidieusement, mais inmanquablement, à la conclusion que les deux parties se valent: elles sont extrémistes ou violentes toutes les deux, tandis que, bien sûr, les auteurs cités dénoncent ces défauts et sont donc, eux, du côté la vertu et de la paix, ce qui légitime d'avantage encore leur position. Dans les récits véridiques des événements du 11 septembre et dans ceux de tout attentat terroriste, devraient apparaître des

agressés et des agresseurs, des victimes et des coupables, des bons et des méchants. L'honnêteté devrait commander de les nommer. Or, ici, par la magie du discours, il n'y a plus que des méchants! Cette rhétorique conduit à penser que les États-Unis et Israël ne valent pas mieux que les terroristes qui les attaquent et donc que les agressions dont ils sont l'objet sont justifiées.

Mais qu'en est-il vraiment? La démarche qui conduit à cette conclusion est-elle réellement aussi impartiale et équitable qu'elle le semble à première vue? Comment apprécier la validité du procédé? Tout simplement en allant au delà de la symétrie de la forme et en considérant le contenu, c'est-à-dire en se demandant si l'équivalence suggérée est réelle. C'est cette vérification qui permettra de conclure au caractère fallacieux ou justifié du renvoi dos à dos. Comme on ne peut mettre en doute ce qu'ont fait les terroristes puisque tout le monde a vu les avions foncer dans les tours de New-York ainsi que les blessés et les morts en Israël, interrogeons-nous uniquement sur l'autre partie des équations de nos auteurs. Demandons-nous donc si les États-Unis et Israël ont un comportement aussi condamnable que les auteurs des attaques terroristes. Une réponse complète dépasserait évidemment le cadre de ce petit article; je me limiterai à la question du recours aux armes et m'attacherai à deux points, qui me paraissent importants, la responsabilité «du cycle de la violence», d'une part, et l'intention de tuer des innocents, d'autre part.

La responsabilité du «cycle de la violence». La question est simple: «Qui est responsable?» Dans le cas d'Israël, il suffit, pour y répondre, de poser, comme le suggérait B. Rubin dans le *Jerusalem Post* du 19 juillet 2001, les deux questions suivantes: le «cycle de la violence» serait-il rompu si les terroristes palestiniens cessaient leurs attaques? Réponse: OUI. Le «cycle de la violence» serait-il rompu si Israël cessait ces opérations militaires? Réponse: NON. Ces réponses montrent bien que les opéra-

tions militaires d'Israël ne constituent que des ripostes aux actions terroristes. Celles des États-Unis le sont clairement aussi.

Reprenons ce questionnement en ce qui concerne les victimes innocentes. Les terroristes ciblent-ils des civils? Réponse: OUI. Les États-Unis et Israël visent-ils des civils? Réponse: NON. La mort de victimes innocentes est le résultat, malheureusement inévitable, de toute action militaire, aussi soigneusement ciblée soit-elle.

Les responsables de salles de rédaction ne sont ni inattentifs ni pressés et ils ne s'y trompent pas: ils ont parfaitement compris que, sous leurs dehors neutres, les textes qui instituent des équivalences semblables à celles que je commente ici sont des prises de position contre les États-Unis ou contre Israël. Il est fort piquant d'en faire la démonstration, car c'est l'occasion de constater qu'ils pratiquent souvent eux aussi la technique du renvoi dos à dos. En effet, par exemple, après l'article de Mme Arundhati Roy cité ci-dessus, *Le Monde* a publié, côte à côte, une lettre l'approuvant et une lettre la critiquant. Une lettre pour, une lettre contre... et le tour est joué! Semblablement, j'invite le lecteur à chercher dans la presse de langue française des articles Pro-Israël qui ne soient pas accompagnés ou suivis de près par des textes favorables à ses ennemis.

La technique du renvoi dos à dos semble à l'image du jugement de Salomon et ses utilisateurs comptent sur l'apparente sagesse dont elle fait preuve. Que l'on ne s'y laisse pas prendre! Le jugement de Salomon n'avait qu'un objectif: démasquer l'imposture et établir la vérité. C'est cela, la sagesse. Mauriac nous rappelle à l'ordre: renvoyer dos à dos les auteurs des catastrophes et ceux qui s'efforcent de les réparer, c'est faire insulte à la vérité. Lui faire insulte doublement: en la dissimulant, d'abord, et en empruntant le masque de celui qui veut la faire surgir, ensuite. ■

Québec, 4 janvier 2002

« C'est la faute à Israël... »

Jean-Charles Chebat

Après le 11 Septembre, de nombreux experts ou prétendus tels, ont cherché avec une bonne foi équivoque les causes profondes des attentats. Beaucoup y ont vu la culpabilité conjointe de l'Occident, des États-Unis et d'Israël; dans ces cas, on ne donne pas dans le détail. Le processus de culpabilisation d'Israël est un vieux subterfuge.

Un exemple fameux : en 1905, la Russie perd la guerre contre le Japon avec la défaite navale de Vladivostok. Les russes, épousouflés d'avoir été battus par une armée qu'ils méprisaient, ne peuvent s'attribuer à eux-mêmes la responsabilité de cette catastrophe. Il leur faut un «deus ex machina»: la police secrète du tsar crée de toutes pièces un faux, « les protocoles des Sages de Sion », qui relate un complot mondial des Juifs désirant ardemment s'emparer du pouvoir sur la planète entière. Ce faux a un succès énorme. Henry Ford lui-même y croit et met à la porte ses ingénieurs juifs. Bien peu de gens aujourd'hui croient dans ce faux, si ce n'est les gouvernements arabes les plus rétrogrades, ceux de Syrie et d'Arabie Saoudite qui le diffusent abondamment.

La thèse du complot juif a refait surface de nouveau dans les pays arabes : les atten-

tats du 11 Septembre ne peuvent être, disent les médias arabes du Moyen-Orient, que l'œuvre du Mossad. Ils ont été, disent-ils, trop bien organisés pour être le produit de terroristes amateurs. La thèse a d'abord fait sourire. Ainsi, Foglia, dans La Presse, disait que la première fois qu'il l'avait entendue, de la bouche d'un journaliste iranien, il avait jugé inutile de la rapporter dans sa chronique tant elle lui semblait stupide. Quand il l'a vue reprise par 200 journalistes égyptiens dans un congrès professionnel, il en eut le vertige.

L'imbécillité de cette accusation donne le vertige en effet tant elle est massive. Elle vaut bien certaines accusations portées contre les États-Unis : les attentats du 11 septembre découleraient, au moins en partie, de ce que les États-Unis sont de grands



pollueurs. On imagine bien Ben Laden en défenseur des thèses écolos!

L'explication du genre « qui sème le vent récolte la tempête » est, en soi tautologique. Il suffirait d'être terroriste pour que ces actes soient d'eux-mêmes justifiés. Les bombes des terroristes corses, irlandais ou palestiniens seraient intrinsèquement justifiées par le fait même qu'on les pose. De plus, l'intensité de l'horreur-même de ces attentats serait justifiée intrinsèquement par l'intensité de l'horreur (présumée) des violences faites à ceux dont on prétend défendre la cause. Enfin, il s'agit de mettre le blâme non sur les terroristes mais sur ceux qui sont terrorisés. Il y a là quelque chose d'insoutenable logiquement et moralement.

Quant à Israël, il serait la cause du terrorisme par son traitement des Palestiniens. Or, pour ceux qui ont écouté Ben Laden dans sa fameuse entrevue de 1998 : que disait-il alors? Ses revendications portaient sur ...le Cachemire d'abord (où vit une forte population musulmane), le Kosovo et la Bosnie (même chose), la Somalie et surtout le fait que sur la terre d'Arabie séjournent des soldats américains non-musulmans. Pas un mot sur la Palestine. Certes, il a depuis remis les horloges à l'heure et compris que pour être une sorte de Che Guevara du monde arabe, il fallait ajouter cette cause à sa panoplie. Mais, convenons-en, ce n'est pas spontané!

Quoi qu'ait dit Ben Laden, la relation entre Israël et le terrorisme islamiste ne tient pas. On attend des experts qui avancent cette thèse plus de sérieux que d'une conversation de café. On s'attend à ce que leur thèse explique la réalité; on s'attend à ce que la variable causale, le comportement d'Israël, explique la variable effet, le terrorisme islamiste dans une proportion significative. Si ce n'est pas le cas, la thèse ne vaut rien et on passe à autre chose!

Si cette thèse avait un sens, il faudrait qu'elle expliquât le terrorisme islamiste là où il est le plus virulent d'abord, c'est-à-dire en Algérie. Qui dira pourquoi les actes d'Israël expliquent les massacres à Tizi-Ouzou, Ouargla, Blida



ou ailleurs en Algérie, où sont assassinés des milliers de Musulmans (quelques fois même dans leurs mosquées) par d'autres Musulmans. Qui de même expliquera comment Israël a un lien avec le terrorisme islamiste au Cachemire, où des terroristes musulmans essaient d'arracher cette province à l'État hindou. Même question pour la Tchéchénie : si des islamistes posent des bombes dans le métro de Moscou, quel est le lien avec Israël? Même question pour le terrorisme des Islamistes aux Philippines, en Tanzanie, en Chine, etc.

S'il faut une explication, on doit la trouver ailleurs. Salman Rushdie avait une opinion très claire sur le terrorisme islamiste (New York Times Nov.8, 2001) « Les leaders (musulmans) ne cessent de répéter que le terrorisme n'a rien à voir avec l'Islam. C'est faux. Si c'était le cas, pourquoi ces manifestations de soutien à Ben Laden dans tout le monde musulman ». Et, faut-il l'ajouter, aucune manifestation contre... Le levier psychologique de Ben Laden est la corruption qui ronge les États arabes. L'Islamisme se vend bien parce qu'il promet le nettoyage des mœurs.

Ainsi si Arafat tremble devant le Hamas et le Djihad, c'est que ces deux mouvements islamistes savent trop bien la corruption qui accompagne Arafat et son Autorité branlante. Arafat ne peut guère, même s'il le voulait, nettoyer le



terrorisme palestinien car le Hamas et le Djihad auraient tôt fait de mettre sous son nez les mille corruptions auxquelles Arafat est lié de près ou de loin.

La corruption est un élément-clé du terrorisme islamiste, certes. Mais elle ne suffit pas à comprendre que le terrorisme soit le mode d'expression privilégié de lutte contre les régimes arabes. Dans n'importe quel régime démocratique, un tribunal aurait jugé les corrupteurs et les corrompus. Le terrorisme est le fait de ces sociétés « bloquées », comme dirait Crozier, bloquées au point que seule la violence semble une issue.

Écoutons ce que dit un des grands intellectuels palestiniens, Edward Saïd, professeur à Columbia. Saïd n'est pas un ami d'Israël, disons-le très clairement. Mais il est capable de reconnaître que : « Le défi fondamental que nous pose Israël est lié à notre incapacité à nous organiser, à nous consacrer à des principes desquels nous ne dévierons pas, à notre incapacité à mettre les efforts sur l'éducation et la compétence ». 'En effet, la faute des échecs des États arabes sur ces plans n'est pas attribuée à ces incapacités, mais à des ennemis extérieurs ou à des traîtres intérieurs. L'exemple typique est l'incapacité de l'Égypte à attribuer l'écrasement de l'avion d'Egyptair à autres choses que des causes obscures et mystérieuses, comme un complot du Mossad.

Le terrorisme est le produit de cette fermeture scellée de ces sociétés qui explosent sous la pression des problèmes non résolus, comme la corruption, les écarts intolérables entre super-riches et super-pauvres, les retards technologiques et scientifiques. La thèse du complot, lorsqu'elle s'applique à tout l'horizon des défis d'une société moderne est simplement pathétique. ■

(1) *The fundamental challenge that Israel poses is to ourselves, our inability to organize, to dedicate ourselves to a set of basic principles from which we do not deviate, our inability to devote our efforts to education and competence.*



Un bateau qui fait des vagues

Julien Bauer

Jeudi 3 janvier 2001, à quatre heures du matin, la marine israélienne a arraisonné un cargo, le Karine A, fait prisonnier les onze marins à bord et saisi une liste impressionnante d'armes, en particulier 62 missiles sol-sol d'une portée de 20 kilomètres, 674 grenades anti-tank, 735 grenades à main, 311 mines, deux tonnes d'explosif, etc. Plusieurs lectures peuvent être faites de cette opération : l'événement, la couverture médiatique, les réactions internationales et les réactions israéliennes.

L'arraisonnement du Karine A est le résultat d'une remarquable opération combinée air-mer pour saisir, sans tirer un coup de feu, un bateau bourré d'armes. La liste des armes saisies donne une idée de ce qui attendait Israël, depuis les missiles anti-char jusqu'à des missiles anti-hélicoptères, depuis des missiles anti-population qui auraient pu atteindre aussi bien Jérusalem que Tel-Aviv jusqu'à des explosifs C4, le favori des assassins suicidaires. Ces 50 tonnes d'armes sont une violation flagrante de l'engagement écrit d'Arafat - la lettre envoyée au Premier Ministre Rabin en 1993 - de renoncer à la violence, ce qui a conduit aux accords d'Oslo, des traités signés avec Israël qui autorisent la formation d'une

force de police palestinienne (18 000 hommes) dotée d'armes légères sans oublier, bien sûr, la déclaration d'Arafat en faveur d'un arrêt du terrorisme.

Une telle opération qui comprend l'achat d'un cargo, la formation d'une équipe de marins, des liens avec des fournisseurs d'armes, la réparation d'armes dans des caissons étanches pour qu'elles soient jetées à la mer près de la côte de Gaza et récupérées par des bateaux de pêche, tout cela nécessite une planification de plus d'un an. Elle a donc commencé lorsque Israël et Autorité palestinienne négociaient à Camp David et, s'est poursuivie depuis. Même le capitaine s'attendait, après l'appel d'Arafat à un arrêt

des hostilités, à ce que l'opération soit annulée. Le fait que l'Autorité palestinienne, avant et pendant la guerre d'usure qu'elle impose à Israël, accumule, en violation des traités signés, des armes, surtout des armes dont le seul but est d'atteindre des objectifs civils, est un des développements les plus importants de ces dernières années. Il indique qu'Arafat n'est pas intéressé à la paix mais à la guerre et qu'en conséquence l'objectif des accords d'Oslo, la paix, est devenu caduque.

On aurait pu s'attendre à ce que les media accordent au Karine A l'importance qu'il mérite. Il n'en a rien été. Arafat et ses lieutenants ont nié tout lien avec le trafic d'armes alors que le capitaine est un officier de la police navale palestinienne. Pris en flagrant délit de mensonge et d'escalation de la guerre d'usure menée contre Israël, Arafat a reçu la protection immédiate de nombreux media occidentaux, et non des moindres, pour qui Israël ne peut jamais avoir raison et l'Autorité palestinienne ne peut jamais avoir tort.

Le titre du Monde du 4 janvier 2001 rentrera parmi des classiques de la désinformation : « Israël complique la mission de Zinni ». Sont-ils méchants ces Israéliens! Rien que pour embêter ce bon monsieur Zinni, ils ont saisi des armes qui étaient destinées à répandre la terreur en Israël! Ils auraient dû laisser l'Autorité palestinienne en prendre livraison. Et si, dans quelques semaines ou dans quelques mois, des missiles étaient tombés sur Israël, Le Monde aurait alors condamné non pas l'Autorité palestinienne mais Israël pour des représailles.

Au Québec, pour prendre un exemple, La Presse a suivi Le Monde avec les titres suivants : « Israël intercepte un bateau d'armes, ce qui complique la mission de Zinni » (5 janvier) et « L'affaire du "cargo rempli d'armes" » - notez les guillemets - ne désarme pas l'envoyé américain Zinni » (6 janvier). Par contre, lorsque quelques jours plus tard, Le Monde a titré « Les États-Unis sont convaincus de l'implication de l'Autorité palestinienne dans l'affaire du Karine-A » (10 janvier), La Presse n'a plus suivi et a continué à minimiser la gravité du trafic d'armes.

Ces deux exemples, et on pourrait les multiplier, montrent à quel point les media



occidentaux sont réticents à publier des nouvelles qui pourraient mettre dans l'embarras Yasser Arafat.

Les réactions internationales ont été symptomatiques. Devant la gravité de l'événement, les capitales ont commencé par détourner l'attention de ce qui s'était passé en prétendant que les armes étaient peut-être destinées au Hamas ou au Hizbollah au Liban et que l'Autorité palestinienne n'était pas directement impliquée. Puis, de plus en plus gênés par l'accumulation de preuves incontournables (bateau acheté par l'Autorité palestinienne, capitaine officier de la Police navale palestinienne, déclaration du capitaine arrêté ...) sur l'implication palestinienne, Washington et les capitales européennes - même Paris connu pour son soutien inconditionnel à Arafat - ont commencé à poser des questions. Les États-Unis qui ont cru dans Oslo, dans une Autorité palestinienne prête à vivre à côté d'Israël et non pas à la place d'Israël, se sont aperçus qu'ils s'étaient fourvoyés. Toutes les interventions diplomatiques en faveur des Palestiniens n'ont fait qu'encourager l'extrémisme et le recours à la violence. Il leur est extrêmement difficile d'accepter que leur démarche se solde par un échec. C'est pourquoi, tout en posant des questions, ils se contenteront de réponses palestiniennes qu'ils savent d'avance mensongères. Imagine-t-on une commission d'enquête palestinienne où Arafat demandera à Arafat s'il a ordonné le trafic d'armes. Si la réponse est oui, cela sera la preuve de la duplicité du chef de l'Autorité palestinienne, si la réponse est non, cela prouvera qu'il n'a aucun contrôle sur ce qui se passe ...

Le Canada, lui, a réussi le tour de force de ne rien dire. Le Canada accorde une aide financière substantielle à l'Autorité palesti-



nienne, il lui accorde un soutien politique en votant régulièrement en faveur de toutes les condamnations d'Israël par l'ONU et d'autres organisations internationales, le Canada n'a pas bronché devant cette escalade marquée de la violence.

Et en Israël ? Si tous les Israéliens, ou plus précisément tous les Israéliens normaux, se sont réjouis de l'arraisonnement du Karine A, une poignée de fanatiques continue à se fermer les yeux. Yossi Beilin, celui qui a monté Oslo et a fait croire à Rabin qu'en cas d'échec, si les dirigeants palestiniens se révélaient hostiles à un accommodement pacifique, on pourrait revenir en arrière - ce qui est un leurre -, est muet devant les agissements de son ami Arafat. La palme du délire revient à David Grossman, fer de lance du pacifisme israélien, qui a découvert qui est responsable de ce trafic d'armes, nul autre qu'Ariel Sharon !

De l'affaire du Karine A, quelques conclusions s'imposent :

1-Les services de renseignements israéliens sont à la hauteur de la tâche lorsqu'ils ne sont pas bridés par une politique d'atermoiements devant l'ennemi.

2-L'armée est capable d'opérations exigeant la participation combinée de ses différentes branches.

3-L'Autorité palestinienne viole les traités signés avec Israël.

4-L'Autorité palestinienne a une politique d'escalade de la violence.

5-Les media sont incapables de rapporter les faits lorsqu'ils sont défavorables à Arafat et se donnent le droit de les enrober dans un discours pour le protéger.

6-Les États démocratiques éprouvent des difficultés à comprendre qu'Arafat ne fait pas partie de la solution mais du problème.

7-Ce qui est sans doute le plus important, lorsqu'il s'agit de sa sécurité, Israël ne peut faire confiance à aucune force extérieure, y compris les États-Unis, et a le droit et le devoir de prendre tous les moyens nécessaires pour se défendre. ■

Évasion



«La huitième merveille du monde» à Haïfa

Eva Soussana

Le Centre mondial des Bahaï inaugure ses somptueux jardins du mont Carmel.

La religion bahaï, une foi monothéiste indépendante, regroupe cinq millions de fidèles à travers le monde, adeptes du Baha U'llah (1817-1892) ; ce dernier prôna, entre autres, l'égalité des hommes, l'éducation obligatoire, l'éradication de la pauvreté, la quête de la raison, la connaissance scientifique et la paix universelle.

Au cours d'une visite effectuée à Haïfa, en 1890, Bahâ U'llah demanda à son fils Abd-al-Bahâ de construire, sur le mont Carmel, une sépulture digne du Bâb, un musulman perse qui avait prophétisé la nouvelle religion. Avec la fin des travaux en mai 2001, de majestueux jardins en terrasses s'étendent désormais en cercles concentriques à partir du mausolée à coupole dorée du Bâb. Le 22 mai dernier, quelque 3000 Bahaï sont venus de 180 pays pour participer à la magnifique cérémonie

d'inauguration de ce centre au cours de laquelle ils ont pu écouter l'orchestre symphonique de Haïfa et un chœur de 70 voix, dans un amphithéâtre de 4000 places spécialement construit.

Fariborz Sahba, l'architecte qui a dessiné les jardins et supervisé les travaux, explique qu'ils ont été conçus comme un écrin pour le mausolée du Bâb et pas comme un parc esthétique. Il existe de beaux jardins dans de nombreux endroits. Ceux-ci sont des jardins spirituels.

Il a fallu dix ans pour achever ce projet de 250 millions de dollars. Les terrasses s'étendent sur un domaine d'un kilomètre depuis le sommet jusqu'au pied du mont Carmel où se trouve le centre-ville de Haïfa.

Le maire Amram Mitzna qualifie les jardins de huitième merveille du monde et déclare ressentir comme un privilège ce don fait à sa ville.

Puisse Haïfa acquérir une grande renommée pour sa beauté naturelle, mais aussi et surtout en tant que ville de la paix, s'est exclamé M. Albert Lincoln, secrétaire général de la communauté internationale des Bahaï. ■



Avec l'autorisation du Centre mondial bahaï

Source: Centre d'information d'Israël, Janet-Mendelsohn Moshé, Juillet 2001.

News Flash!

Des ordinateurs israéliens pour les Marines américaines

La société électronique israélienne Tadiran vient de recevoir, via sa filiale américaine, un contrat de dix millions de dollars pour fournir des ordinateurs de terrain au Corps des Marines. Ce contrat fait suite à un précédent contrat de 6,5 millions de dollars qui portait sur la fourniture d'ordinateurs à l'armée de terre américaine.

Des maisons « privées » au kibboutz

Le kibboutz, comme chacun sait, a été conçu sur la base d'une mise en commun du travail et de tous les biens matériels. Un certain nombre de changements, cependant, sont apparus au fil des années. Le dernier en date concerne la propriété des maisons individuelles allouées aux membres des kibboutzim. Selon des dispositifs légaux qui sont en cours de réalisation, la propriété pourrait en être transférée aux membres ; mais ceux-ci ne pourraient vendre leur maison que sous des conditions restrictives.

Fils

Le général Yekoutiel Adam est tombé lors de la guerre du Liban en 1982. Son fils Oudi avait alors tout juste 24 ans. Dix-neuf ans plus tard, il a reçu à son tour les insignes de général. Officier dans le corps des blindés, Oudi Adam est désormais à la tête des services technologiques et logistiques de Tsahal.

Neveu

Le neveu de l'ancien premier ministre Binyamin Netanyahou s'est déclaré objecteur de conscience. Yonathan Ben Artsi (dix-huit ans et demi) est le fils de Matania Ben-Artzi, frère de Sarah Netanyahou. Il refuse de porter l'uniforme en raison de ses convictions pacifistes. Dans un texte rendu public par ses avocats, il expose « sa foi dans la tolérance et son refus de la violence qu'elle soit physique ou verbale ». Il croit que « tout conflit, même le plus violent et le plus chargé d'émotions, peut être résolu par des mesures non-violentes ».

Israël face à Ben Laden

Certes, sur la liste des infidèles auxquels il faut faire la guerre selon Ben Laden, les Juifs (et pas seulement l'Etat d'Israël) ne figurent qu'à la deuxième place après les « Croisés ». Il n'empêche, Israël doit prendre en compte que dans le cadre de ses efforts pour surprendre « les ennemis de l'Islam », Ben Laden est susceptible de diriger la prochaine action terroriste contre Israël et de placer les Juifs au premier rang des ennemis de l'Islam. D'autant que Ben Laden peut confier le travail à des sous-traitants comme le Djihad islamique ou à une organisation terroriste égyptienne. Israël doit agir comme s'il était le premier objectif des terroristes du « Djihad mondial ».

Juifs et Musulmans

La mosquée de Shqiponje est l'une des plus de 200 mosquées du Kosovo endommagées ou détruites pendant la

guerre de 1999. Le Joint juif américain a été le principal artisan de sa reconstruction, une entreprise qui a été saluée par le grand mufti du Kosovo comme un signe d'espoir pour « ce lieu, cette région et au delà ». À Londres, pendant ce temps, la Fondation Maïmonide pour le dialogue judéo-musulman s'efforce de poursuivre son programme mené en commun depuis huit ans avec le Séminaire rabbinique libéral, le Séminaire musulman et l'École des Langues orientales.

Contre Hitler

Le rôle de la machine de décodage Enigma dans la défaite de l'Allemagne nazie est aujourd'hui bien connu. À l'occasion de la sortie du film Enigma, produit par Mick Jagger avec Kate Winsler comme une des interprètes principales, le Jewish Chronicle a interrogé une des participantes à cette opération extraordinaire. On apprend ainsi que le professeur juif Max Newman est l'inventeur de l'ordinateur Colossus, réplique au procédé Lorenz, qui servait aux communications personnelles du Führer avec ses généraux. Bletchler Park, qui hébergeait le centre de recherches, appartenait à l'agent de change juif Sir Herbert Samuel-Lion. ■

Ces textes ont été sélectionnés de l'Arche No 524-525 / Octobre-Novembre 2001 par Eva Soussana. Reproduits avec l'aimable permission de la rédaction de l'Arche.



HOUSE OF COMMONS
CANADA

IRWIN COTLER, O.C., M.P.

Mount Royal

OTTAWA
900 JUSTICE BUILDING
HOUSE OF COMMONS
OTTAWA ON K1A 0A6
(613) 995-0121
FAX: (613) 992-6762
COTLER@PARL.CC.CA

*Meilleurs vœux à la
Communauté
Sépharade à l'occasion
de Pessa'h*

MONTREAL
4770 KENT AVENUE
ROOM 316
MONTREAL QC H3W 1H2
(514) 283-0171
FAX: (514) 283-2407



Jacques Saada

Député

Brossard-La-Prairie

*Meilleurs vœux à la Communauté Sépharade
à l'occasion de Pessa'h*

Whip adjoint du gouvernement

*Président - Section canadienne de la Commission
permanente mixte de défense Canada-États-Unis*

monde juif

Le point de vue du Rabbin



Pessah : l'enfant-roi, l'enfant-maître

Yehouda Vardi

Ma Nichtana, puis le texte sur les quatre enfants; l'aphikomen qu'on permet aux plus jeunes de chaparder pour qu'ils ne s'endorment pas avant de manger la matsa : tout cela montre assez l'attention que la

Haggadah témoigne aux enfants dans les premières nuits de Pessah, et devrait interdire pendant le séder, ou pour le moins réduire, toute manifestation qui les en écarte – mondanités ou dissertations savantes.

C'est aux enfants qu'il faut s'adresser, c'est à leurs questions qu'il faut répondre et ce sont leurs questions qu'il nous faut provoquer.

Parce que le séder de demain dépend de nos enfants ! Si nous sommes incapables de les diriger sur la route tracée, l'histoire quatre fois millé-

naires, commencée avec la sortie d'Égypte, s'arrêtera. Mais l'extrême sollicitude que nous témoignons à nos garçons et à nos filles ne s'inscrit pas exclusivement dans l'avenir. En attendant que chantent les lendemains, nous allons vers eux en célébrant le passé. Notre façon de commémorer Pessah est aussi une reconnaissance de ce passé et un hommage aux femmes d'Israël.

Le Pharaon était-il conscient de la menace que les enfants des Hébreux représentaient pour la société de l'Égypte idolâtre ou



était-il animé par cet anti-hébraïsme gratuit qu'on appellera plus tard « anti-sémitisme » ?

Quoiqu'il en soit, en ordonnant la mise à mort dès leur naissance, des petits garçons des Hébreux, il condamnait aussi leurs filles. En Égypte, le génocide était enclenché avec un raffinement utilitaire. Tout en programmant la fin d'Israël, on y instaurait un groupe d'esclaves-femmes fécondables à souhait, une réserve inépuisable d'humains corvéables, privés de tout droit.

La Shekhina

Le Talmud (Sota 11b) complète le tableau d'ensemble. Il dit d'abord que les Égyptiens contraignaient les esclaves-hommes à faire le travail des femmes et les femmes à exécuter celui des hommes. C'est que – la Torah en témoigne – l'esclavage avait pour objet principal de briser les Hébreux (Exode 5, 6-9). Le Talmud évoque le désespoir absolu des hommes d'Israël. Sachant que la mort seule, ou l'immédiat déshonneur attendait leurs enfants, ils refusèrent dès lors l'étreinte conjugale. Alors, les femmes prirent l'initiative de rejoindre leurs maris sur les lieux du servage. Elles pêchaient des poissons du Nil pour les nourrir et, dans les vergers, leur prodiguaient courage, tendresse et amour. Quand l'heure de la délivrance arrivait, elles partaient dans les champs pour y accoucher en cachette. « C'est le mérite des femmes loyales et pieuses de cette génération-là, dira le traité de Sota, qui allait permettre la libération d'Israël. »

Grâce à elles, parce qu'elles avaient refusé de se plier aux décrets du Pharaon, les enfants purent « montrer » Dieu aux pères qui ne le connaissaient pas. C'est ce que va exposer le Talmud, en ajoutant au tableau des traits résolument surréalistes. Les conditions périlleuses dans lesquelles les femmes accouchaient vont amener (vont contraindre ?) Dieu à déléguer des êtres célestes pour les secourir. Ce sont eux qui les accouchèrent et ce sont eux aussi, qui prirent soin des bébés et les nourrirent.

La nourriture que le Ciel accorde n'est pas uniquement matérielle. Elle restaure l'âme. Elle est enseignement que les pères, cédant au désespoir, avaient refusé, eux, de donner à leurs enfants. Les Êtres célestes qui nourrissaient les enfants d'Israël se confondaient avec la Shekhina, la Révélation-Providence. Mais on ne trahira pas le Talmud en relevant qu'une page plus tôt il confondait la Providence avec Myriam, veillant sur l'enfant Moshé confié au Nil; nous serons fidèles à la pensée talmudique en soulignant que « la » Shekhina qui porte la marque de la féminité se confond dans notre texte avec les mères d'Israël, au moment où la démission des pères est entière.

Imaginez notre colonie de tout jeunes enfants que les mères dissimulaient. Imaginez aussi les sbires du Pharaon parcourant le pays, qui perquisitionnaient, enquêtaient, interrogeaient. On savait questionner en terre égyptienne, et la colonie fut découverte. Les Égyptiens se préparèrent au carna-

ge. Aussitôt la terre se fendit, engloutit les petits. Étaient-ils tous morts ? se demandaient les soldats. Alors, ils labourèrent le champ. Après seulement, ils rejoignirent leur cantonnement et les enfants, que la terre avait protégée en s'ouvrant, sortirent comme l'herbe qui pousse dans les champs.

Puis tous partirent d'Égypte. Mais, passé l'enthousiasme des premiers jours, le désespoir reprit le dessus quand, poursuivis par la cavalerie du Pharaon, les Hébreux virent que la mer Rouge leur faisait barrage. Alors la mer se fendit, et les Égyptiens furent engloutis. C'est à ce moment-là, seulement à ce moment-là, que les Hébreux eurent conscience de la présence de Dieu. Voici ce qu'affirme le Midrash. Mais s'ils eurent conscience de la Présence, c'est parce que les enfants, les enfants que Mère-Providence avait nourris et protégés, la reconnurent « en premier ». C'est pourquoi, conclut le talmud, en citant le Cantique de la mer Rouge, chacun d'eux s'écria : « Voici mon Dieu, c'est Lui que j'avais vu, et que je vais glorifier » !

Ainsi, les enfants ont instruit les pères. Alors, quand au séder, ces derniers offrent aujourd'hui la première place à leurs garçons et à leurs filles, c'est aussi pour leur témoigner la reconnaissance qui leur est due. ■

L'Arche avril 2000. N° 506. Reproduit avec l'aimable permission de la rédaction.

Déjà Pessah !

Comme le temps file, n'est ce pas ? fidèles au poste, les membres du comité Séphar'aide se mobilisent à nouveau, concentrent leurs énergies pour donner du temps au temps afin de répondre aux besoins des plus démunis. C'est un dilemme que la formule d'Hillel ramasse très bien : « Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Mais si je ne suis que pour moi alors qui suis-je ? »

Lorsque comme vous tous on est engagé dans la vie communautaire, on sait que cet engagement vous expose à des problèmes, à des difficultés, mais on sait aussi que c'est la source d'un grand

nombre de joies. Et en nous tous membres d'un comité central, ou équipes de fonctionnaires, sommes entraînés par votre exemple : désir analogue de comprendre d'abord, de trouver ensuite et enfin d'agir. Les professionnels et les bénévoles ont des intérêts très manifestes à maintenir le système.

Tous les donateurs de "Paniers de fêtes" méritent une reconnaissance spéciale. Soyez amicalement et respectueusement remerciés.

Cordial Shalom,
Rachel Elbaz

Introduction à l'Histoire des Juifs d'Espagne



L'Espagne chrétienne

David Bendayan

La Reconquête

L'arrivée des Almohades en 1146 mit fin, nous l'avons vu, à l'essor des communautés juives d'Al-Andalous et les hébreux durent émigrer vers les territoires chrétiens (c'est ainsi que Maïmonide quitta Cordoue en 1148 et que nous ignorons toujours où il se rendit avant son arrivée à Fez).

Dès le VIII^e siècle, la Reconquista s'était mise en marche : il s'agissait de récupérer le territoire qui avait été occupé par les Musulmans. Les caractéristiques de ce phénomène sont fort complexes et leur analyse déborderait du cadre de cet article. En effet, l'activité militaire devait, à partir du XI^e siècle, se transformer en une croisade menée non seulement par des espagnols, mais aussi

par des volontaires venus de toute la chrétienté contre l'Islam.

La prise de Tolède, vieille capitale wisigothique et cité stratégique du monde arabe, par Alphonse VI en 1085 devait jouer un rôle déterminant dans cette Reconquête.

Celle-ci devait culminer, en 1212, par la victoire de Las Navas de Tolosa, bataille qui marqua une étape décisive dans cette offensive [offensive... Al-Andalous... Islam... croisade... comme ces mots prennent, aujourd'hui, des résonances étranges...]

La coexistence

Dès le début de la Reconquista, la société espagnole comprend l'intérêt qu'elle trouve à coexister harmonieusement avec les juifs afin d'assurer l'essor culturel et économique des terres conquises aux Maures. Les sujets israélites sont présents légalement et spirituellement dans les villes et dans la cour. Ils peuvent donc posséder leurs maisons et leurs terres.

Vers le milieu du XIII^e siècle, les rois chrétiens avaient réussi à créer une véritable symbiose entre les trois religions et les juifs se voyaient déjà impliqués dans la vie intellectuelle, économique et même politique de l'Europe. C'est ainsi que banquiers, médecins, conseillers du roi et viticulteurs furent en grande partie juifs.

C'est dans ce contexte convivial que Tolède devint le grand centre intellectuel de l'Espagne. Au milieu du XII^e siècle, la Escuela de Traductores de Toledo fondée par l'archevêque Raimundo permet la traduction des grandes œuvres gréco-latines dont les musulmans étaient dépositaires depuis l'époque du califat de Damas. Ces manuscrits rédigés en arabe furent traduits par les juifs qui connaissaient aussi bien l'arabe que le latin. C'est ainsi qu'Abraham



ben David permit, grâce à sa traduction en latin, de faire connaître au monde occidental les écrits d'Aristote (En 1984, une nouvelle École des Traducteurs fut inaugurée, réhabilitant Tolède, Patrimoine de l'humanité et foyer central de la pensée juive sépharade).

Au point de vue juridique, cette coexistence se traduit par une législation qui respectait la langue, les traditions et le droit des hébreux. C'est ce qu'on désignait par La Ley (La Loi). Mais, coexistence ne fut jamais synonyme d'égalité. Le terme approprié serait « tolérance ».

Vers l'expulsion

Cette « entente cordiale » ne plaisait point à la Papauté qui, à partir du XIVe siècle, encouragea, par des édits et des bulles, les monarques espagnols à traiter plus sévèrement les juifs car il ne fait pas de doute dans l'esprit du Souverain Pontife que le peuple juif est le peuple décide. [Cette protection assurée par les rois chrétiens, en particulier Jaime Ier d'Aragon, allant à l'encontre de l'hostilité des papes, mérite d'être soulignée. J'ai la conviction que, par delà la question juive, il s'agit d'un conflit entre le pouvoir séculaire et le pouvoir temporel, conflit qui rappelle celui qui mettra aux prises Louis XIV et le pape. Les rois espagnols ne pouvaient accepter que leur autorité fût limitée. Cette distanciation par rapport aux Saint-Siège devait se révéler, évidemment, fort salutaire pour les juifs].

Déjà au XIIe siècle, la judería de Tolède, creuset de cultures, fut l'objet de pillages et de meurtres sous l'instigation de hauts personnages de la cour. En 1215, le 4e concile de Latran ordonne aux juifs de porter la rouelle jaune afin de les différencier des chrétiens. [Comme quoi les nazis n'ont rien inventé en obligeant les israélites à afficher sur leurs vêtements l'infâme étoile jaune de David. L'humanité n'apprendra donc jamais les leçons de l'histoire?]

Toutefois, le roi Fernand III réussit à annuler cette imposition.

Vers 1350, le ton monte à la suite des épidémies qui ravagent la péninsule et l'Europe. On montre du doigt le juif responsable de la peste noire. [Quelle folie! Comme si les juifs ne mouraient pas comme les autres, voire encore plus en raison de la densité des juderías]. On l'accuse également d'empoisonner les puits et les rivières.

1391 – Année sanglante. Un prêtre catholique, Ferrán Martinez, entraîne le peuple à l'assaut du quartier juif de Séville qui est brûlé. De nombreux juifs sont massacrés. Une grande partie de la communauté israélite décida de se convertir afin de sauver et leur vie et leurs biens. [Ne perdons pas de vue que ces pogroms dictés au départ par des considérations religieuses permettaient aux pillards de s'approprier des biens juifs : la rapine était de mise] Il faut dire que les prêches de Vincente Ferrer, moine dominicain, jouèrent un rôle déterminant dans cette campagne d'antijudaïsme. C'est ainsi que le rabbin Schlomo Halevy sera baptisé et prendra



le nom de Pablo de Santa María, devenant par là le chef de l'antisémitisme de l'Eglise [En fait, ceci n'est pas surprenant : souvent des juifs convertis ont surpassé en zèle et en antijudaïsme les chrétiens les plus farouches. La liste est longue. Qu'il nous suffise de mentionner l'apostat Pablo Cristiano, au patronyme fort significatif, qui en 1263 affronta le philosophe ben Nachman, lors de débats théologiques. Ironie suprême! Car si on y réfléchit, ces joutes oratoires n'étaient que des discussions entre juifs, juifs baptisés et juifs non convertis...]. Dès lors, le phénomène du « marranisme » allait prendre une ampleur sans pareil : le sort des sépharades était fixé. Ce n'était plus qu'une question de temps. ■

Remarque : les phrases entre crochets expriment l'opinion personnelle de l'auteur.
e-mail: dbendayan@hotmail.com

Service de Limousine

Limo

Rolls Royce

Bentley

Excalibur

- Mariages
- Graduations
- Toutes occasions

(450) 619-0444



Les peuples sémites

Par Roger Elmoznino

1) Origine

Le mot sémite fut employé pour la première fois par l'Allemand Schlozer qui se référait à la Bible, gen.X21) : les Sémites furent les fils de Sem, premier fils de Noé.

Philologues, archéologues et historiens avancent des hypothèses différentes quant à savoir où se trouvait le berceau des peuples sémites. Même si les datations au carbone 14 ont apporté des précisions à nos connaissances, il n'en reste pas moins des zones d'ombre et parfois des contradictions.

Des Sémites apparaissent en Basse Mésopotamie vers la moitié du IV millénaire et donnent à cette région le nom de Sumer (Shou-Mer). Sont-ils venus d'Arabie ? Des terres limitrophes du golfe Persique ?

Venus de la Vallée de l'Oronte (Syrie) des Sémites fondent Babylone (1900). Hammourabi (6e de la dynastie - 1792-1750) resta célèbre par son code civil. Les fouilles effectuées à Natuf au nord-est de la Mer Morte, celles de Zawui en Iraq, celles de Jéricho attestent de l'implantation sémite.

Des Sémites du sud (efemen, Saba) marins de la côte sont des Pouaniti, Poeni (ancêtres des Phéniciens) et font le commerce des épices, des encens, de l'ivoire, des pierres précieuses avec l'Inde et l'Afrique. Ils sont aussi appelés Himyarites (les « rouges ») et ont donné leur nom à la mer Rouge.

De ces 3 hypothèses, il semblerait que l'on puisse retenir que des Sémites du

Nord ont effectué un mouvement migratoire vers la Mésopotamie, et des Sémites du sud un autre mouvement vers la Phénicie.

La figure d'Abraham dont la stature est prépondérante dans les religions monothéistes, ancêtre de Isaac et Ismaël est incontournable lorsqu'on se penche sur les peuples Sémites.

C'est un chapitre entier à venir...

2) Civilisation

Originaires d'Arabie, de Mésopotamie ou de Syrie les peuples Sémites dégagent des caractères communs.

Unité linguistique

Syntaxe similaire ; prédominance des consonnes ; écriture de droite à gauche ; racines trilitères par exemple qtl (tué), qatala (il tua), qutila (il fut tué) quatl (meurtrier.)

Vie sociale

Alors que les Sémites nomades montrent une tendance guerrière, les Sémites sédentaires sont pacifiques. Cependant tous semblent marqués par certains traits : communauté dans le clan, autorité du père, polygamie, droit d'aînesse, circoncision, culte des ancêtres, tendance à la codification des règles de société.

Vie religieuse

Les trois grandes religions monothéistes sont nées des peuples sémites qui ont une cosmogonie commune (le chaos

primitif, la création, le paradis, le déluge...)

Les spécialistes de cette époque s'accordent à dire que les premiers sémites adorent plusieurs dieux sous forme d'idoles, et qu'ils se rassemblent pour des foires ou des pèlerinages.

Vie artistique

Bien que très mal conservés ou disparus, les monuments de l'époque (-18e siècle) restent célèbres (palais de Mari où des tablettes signalaient les Benjamins ; palais de Salomon ; temple d'Ishtav à Babylone.)

La mosaïque (invention des Sumériens à Uruk) fut largement reprise par les peuples sémites et caractérise les palais de Babylone. L'intégration des jardins dans les palais

annoncent l'héritage que les peuples Sémites donneront à l'Orient.

Vie économique

Les routes commerciales ont toujours été des axes porteurs de ferments de civilisation. Et que ce soit par caravanes ou par bateaux la circulation des denrées était accompagnée d'idées nouvelles, de concepts originaux, d'inventions, d'outils d'ailleurs...

Les ports de la Mer Rouge (Qoseir en Égypte, Akaba en Arabie) de Gerra (golfe Persique) importent les richesses de l'Inde (aromates, épices, or, pierres précieuses.) De là, les caravanes montent vers le Nord pour atteindre la Mésopotamie, la Phénicie, relais vers l'Asie Centrale ou relais pour l'occident par la Mer Méditerranée.

Ainsi on peut affirmer que ces peuples sémites nomades (facilitateurs de transmission) ou peuples sémites sédentaires (gardiens d'héritage) ont favorisé l'émergence de caractéristiques de civilisation. Tour à tour Babylone, Petra, Tyr vont devenir des capitales commerciales et vont propager l'abaque, le poids bascule, les règles d'observation des étoiles...

Il est probable que la richesse et le rayonnement de ces villes, le désir d'acquérir des routes commerciales et leurs relais ont amené l'Occident à tourner ses regards vers l'Orient. ■

Référence : *Les fiches d'orientation, Histoire, Hâtier Éditeur.*



Joyeuses fêtes de Pessah à la Communauté sépharade du Québec

Viande Bet Yossef sur demande - בשר חלק בית יוסף -
Surveillez nos spéciaux hebdomadaires dans votre supermarché

Famille Weinberger
175 Avenue Laurier Ouest
Montréal, Québec H2T 2N6
Tél.: (514) 274-9477
Télécopie: (514) 274-8073

Community in Stockholm



Immigrants from the East

Léo Paul Dana

In 1774, King Gustav III authorised Aaron Israel from Mecklenberg to establish a Jewish community in Stockholm. Jews from Germany were among the first

to settle in the Swedish kingdom, and they quickly became prominent members of society. Others from Eastern Europe and Russia migrated to Sweden throughout the 19th century, and during the early 1900s. Jewish firms, including Nordiska Kompaniet, prospered.

During the 1920s, the threat of hard economic times spread the fear that immigrants might launch more new ventures and thus threaten Swedish firms. Furthermore, high unemployment in Sweden during the 1920s, propagated the concern that immigrants

would compete with Swedes for employment. Not surprisingly, in 1927, legislation restricted immigration into Sweden.

Yet, a few years later, Sweden was the only country to announce to Hitler that it was willing to accept any Jew from a third country who could make it to the Swedish border. In his 1996 doctoral dissertation at Uppsala University, Paul Levine noted that during 1943 and 1944, Sweden accepted many Jews. In the fall of 1943, Swedes and Swedish organisations helped rescue thousands of Danish Jews, through the Danska Dunkerque. Sweden also helped Norwegian and Hungarian Jews.

More Jews came to Sweden after the war, doubling the population of the Jewish community. Jews from Poland, mostly intellectuals and professionals moved to Sweden during the 1960s. They established themselves predominantly as professionals, including doctors and academics. Today, the Swedish Jewish community consists of 20,000 people, making it the largest in Scandinavia.

Stockholm's first synagogue, at Sjalagardsgatan 19, is now a police station. The Great Synagogue is located at Wahrendorfsgatan 3; built for a Reformed congregation, it has since become affiliated with the Conservative movement. There are also two Orthodox congregations in Stockholm. Other Jewish communities are found in Gothenburg and in Malmo. ■



Caprice Décor

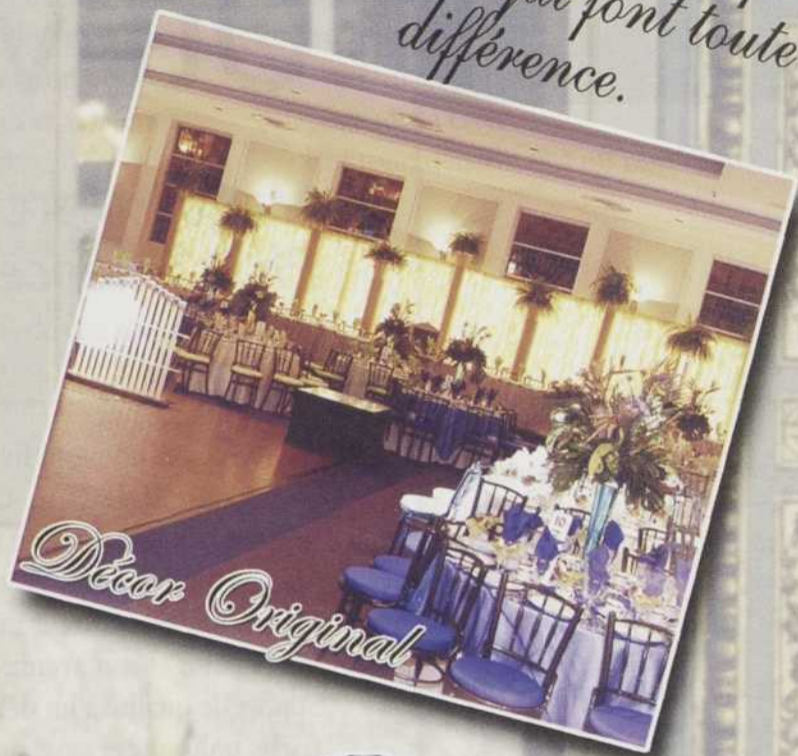
Joe Sasportas

Pour des décors exclusifs et personnalisés qui font toute la différence.



Houpa

- Décors de Mariage
- Décors de Héné
- Décors de Bar Mitzvah
- Kabalath Panim
- Mehitsa Etc ...



Décor Original



Tente Orientale

- Jeux de lumières
- Valets de Parking
- Limousines



Coin des Mariés

- Nappes
- Housses de chaises
- Centres de tables
- Cartes d'Invitations
- Choix de Ketouboth

Design Eric Cohen (514) 745-4884

5000, Rue Buchan, Montréal, Québec H4P 1T2
 Tél.: (514) 484-9368 ou le (514) 865-6609
 Fax: (514) 484-4516

Où va le Québec ?

Magali Marc
Ph.D Science politique

Avec son nouveau livre « Où va le Québec ? » (Éditions CIDIHCA), Ghila Sroka nous montre que des personnalités du monde politique, universitaire, journalistique et culturel ont beaucoup de choses intéressantes et inédites à dire sur la société québécoise et son avenir. Ne serait-ce que pour cet apport de qualité à un débat trop souvent limité aux partis politiques et aux périodes électorales ou référendaires, ce livre mérite toute notre d'attention.

Tout les interviewés de Mme Sroka répondent sans détour à des questions fort pertinentes, sans se laisser influencer par ses partis-pris.

Mis à part les considérations sans surprise des fédéralistes tel Marc Angenot qui s'attaque au nationalisme « archaïque » ou des indépendantistes comme Gérard Bouchard et Daniel Turp qui parlent de question identitaire et de l'inévitable Loi C20 sur la clarté, certains points de vue sont entièrement nouveaux dans le paysage intellectuel et même surprenants.

Ainsi, René-Daniel Dubois qui participe souvent à des débats télévisés n'a rien perdu de sa truculence et profite ici de l'occasion pour développer son argumentation sur le « totalitarisme soft » qu'il perçoit au Québec.

Antonio D'Alfonso y va de réflexions surprenantes sur la question identitaire des Italiens au Québec et ailleurs. Dany Laferrière traite aussi de la question identitaire mais, du point de vue de l'écrivain international.

Où va le Québec ? Parvient à nous faire examiner à tête reposée des points de vue non seulement extrêmement divers mais, mieux développés que lorsqu'ils sont entendus dans les trop courtes et trop rares émissions de télévision où le temps d'antenne est chichement octroyé et les interruptions commerciales agaçantes. Cet essai est donc un rapport important pour tous ceux que de telles réflexions intéressent.

Le lecteur sera peut-être un peu dérouté par le ton franchement polémique auquel il n'est pas habitué. Trop souvent, les questions nationales, identitaires et linguistique sont débattues entre intellectuels qui savent choisir leurs interlocuteurs de façon à ce que les désaccords soient convenus d'avance et le déroulement de la discussion sans surprise.

Dans Où va le Québec?, on oublie les bonnes manières au profit d'une vigoureuse polémique et une sévère remise en question des institutions qui passent plus de temps à étouffer le débat qu'à le promouvoir.

Alors que la question identitaire et nationale est abordée par certains, le débat sur la qualité de la langue française au Québec prend une tournure inattendue alors que des points de vue pratiquement opposés sont exprimés.

Alors que René-Daniel Dubois, Philippe Seguin et Ghila Sroka s'inquiètent de la « dégradation de la langue française » au Québec et des impacts qu'elle peut avoir sur la structuration d'une pensée cohérente, d'une faculté de trouver les bons mots et d'exprimer un monde intérieur complexe ; Alain Dubuc semble dire que ce ne sont-là que des préoccupations d'intellectuels hexagonaux peu branchés sur la réalité québécoise.



Reste à savoir quels sons de cloche seront les plus entendus : ceux qui à la suite d'un Georges Dor récemment disparu, soutiennent que la pauvreté de la langue française au Québec causera sa disparition ou sa marginalisation ou ceux comme Marc Angenot qui estiment que le Français a progressé mais, dénonce les obsessions névrotiques à propos de la langue française et le fait que celle-ci soit surdéterminée par l'idéologie.

La bataille de la langue une guerre politique ? Au lecteur de trancher.

À la fin du livre, Ghila Sroka qui s'est auto-interviewée, nous livre à la fois son chemine-

ment original, ses préoccupations, son attachement au Québec, sa défense du sionisme et son attitude interculturelle.

Ghila Sroka se met au service d'une cause difficile à défendre au Québec : la stature de Mordecai Richler qui n'était pas encore décédé au moment de la parution du livre. Sans faire dans la dentelle, elle propose son point de vue avec une force de conviction et une énergie qu'on voit rarement au Québec.

Peut-être que le ton feutré et la modération ne sont, tout compte fait, pas propices aux idées claires.

Il est temps que de tels points de vue soient

offerts dans un même livre sans prétendre à l'objectivité, car il faut savoir faire confiance au lecteur qui saura bien démêler le cas échéant la part de la sensibilité et la part du rationnel.

Ghila Sroka fait avec talent la preuve que les profonds désaccords dans la société québécoise méritent d'être mis en lumière et non balayés sous le tapis.

Enfin un débat! Déjà on respire mieux. ■

Pinhas Benharbouch et les problèmes de la santé

Eliaou Bar Yossef

la scène se passe à la salle des urgences d'un hôpital montréalais. Pinhas Benharbouch paytan de la congrégation Yayin Vésimhah se présente au guichet d'accueil :

-Madame la préposée, je viens pour une urgence très grave et très urgente.

-Pouvez-vous me donner votre carte d'assurance maladie ?

-Ah madame, croyez-moi, je vous jure que je l'ai oubliée à cause de la panique où je me trouve, mais je peux vous donner ma carte de membre de la synagogue, celle du syndicat international des paytanim, ma photo avec ma femme Hassiba et mes dix enfants et si vous ne me croyez pas appelez à ce numéro c'est celui de mon boucher Reouven qui pourra, sur votre demande, vous donner tous les renseignements utiles et nécessaires concernant ma vie.

-Cher monsieur sans votre carte médicale je ne peux rien faire à moins que vous n'acceptiez de payer la consultation et de vous faire rembourser par la suite.

-Moi payer ? jamais de la vie, ici c'est un pays libre et les soins de la santé sont gratuits, alors je vous ordonne de me soigner illico presto et sans discussion, autrement je vais me plaindre à mon conseiller qui est également sépharade et qui nous promet tout, chaque fois qu'il vient à la synagogue, c'est à dire chaque fois qu'il y a des élections..

-C'est bon ne vous énervez pas, donnez-moi votre nom, prénom, date et lieu de naissance, adresse, numéro de téléphone, numéro d'assurance sociale, permis de conduire

-C'est ça demandez-moi le nom et l'âge de ma belle mère tant que vous y êtes, il n'y a plus de confiance dans ce pays, je vais juste vous donner mon nom et prénom

-Et votre adresse et numéro de téléphone

-Vous êtes bassla madame pourquoi que vous voulez mon adresse et mon téléphone est-ce que vous allez venir me visiter ? alors laissez-moi au moins ce privilège de vous inviter pour la Mimouna

-Monsieur Benbabouche, je vous prie d'aller droit au but, il y a ici des dizaines de patients qui attendent. Quels sont les symptômes de votre mal ?

C'est ça ! vous malformez mon nom et vous me brimez devant ces dizaines de patients, je vais laisser faire car nous sommes à la veille de Kippour et il faut savoir pardonner. La nature de mon mal, qui n'est pas naturel, je vais vous la dire madame : depuis quelques jours et cela à la suite d'une altération avec mon jeune fils Haim je me suis mis à l'engueuler et voilà que j'ai perdu la moitié de ma voix et que j'ai même des picotements à la gorge. C'est dramatique vu que, comme je vous l'ai déjà informé, je suis le Paytan de la Congrégation, c'est à dire le chansonnier, et que vu les circonstances je ne pourrais pas chanter les piyoutim ou les chansonnettes les jours de fêtes et que

donc par conséquence et en connaissance il n'y aura pas de parnassa, soit-disant de cachet. -Monsieur, ce n'est pas aux urgences que vous devez venir mais plutôt à votre médecin traitant, il pourra lui, vous faire une ordonnance et croyez-moi ce sera plus rapide qu'ici.

-Madame vous me prenez pour un mental retardé, ma parole. Qu'est-ce que vous croyez que j'ai fait ce matin en me levant ? Et bien j'ai été voir mon médecin particulier le Dr Charles-Pascal Moryoussef qu'il est diplômé et ancien interné des hôpitaux de Sidi Harazem . Vous voulez que je vous dise, et bien il y avait trois fois plus de monde qu'il y en a ici et même qu'il a une clientèle ashkénaze. Alors les urgences c'est pas fait pour les chiens, que je sache !

Un des patients qui a entendu toute la conversation se lève et s'adresse à Pinhas :

-Monsieur permettez-moi de m'immiscer dans votre conversation. Si j'ai bien compris, vous souffrez de troubles de la gorge dus à une inflammation du larynx affectant les cordes vocales. Je vous recommande cher ami, une infusion bien chaude de bleuets mélangés à du sirop d'érable ainsi que des gargarismes de jus de gingembre. En deux jours vous aurez récupéré votre voix.

-Hadik meziana ! Baravo et dix sur dix ! Dites-moi monsieur est-ce que vous êtes médecin ?

-Non monsieur, je suis simplement herboriste et je m'intéresse un peu à l'homéopathie.

Prenez exemple Madame, voilà ce monsieur que malgré qu'il est homo et qu'il mange des herbes, il connaît la médecine plus mieux que vous. Monsieur je vous félicite encore une fois et je vous invite à venir manger la mofléta chez nous pour la Mimouna.

Sur ce je dois me casser car il est l'heure de minha et ils comptent sur moi pour minyan Chalom Alekhem. ■



Les dix commandements

Entrevue exclusive avec Élie Chouraqui et Daniel Lévi
par Léa Soussana

Un des plus beaux passages de La Bible raconté avec talent par des artistes d'exception. Voilà plus d'un an qu'ils sont sur scène au Palais des Sports de Paris pour nous offrir tous les soirs une émouvante leçon d'histoire, Les Dix Commandements.

Ils nous racontent l'aventure, le combat pour la liberté. « Le scénario de cette rencontre entre D. et Moïse est l'absolu de la création, qu'elle soit divine ou artistique », provoque en nous l'émerveillement et simplement l'envie d'aimer. Ils ont repoussé les frontières et fait ce chemin jusqu'à nous. Merci d'accueillir Élie Chouraqui, metteur en scène du spectacle et Daniel Lévi, interprète de Moïse.

Un Paris comblé, un spectacle à guichets fermés. Le Palais des Sports revisité et reconfiguré aux couleurs d'un merveilleux passage de la Bible. « La plus belle histoire de tous les temps ». Daniel Lévi, Élie Chouraqui: à Moïse et au coproducteur, comment expliquez-vous le succès des Dix Commandements aujourd'hui?

Daniel Lévi: Je crois que c'est un déploiement d'énergie extraordinaire, à savoir à tous les postes-clés de cette fabuleuse entreprise, puisque c'en est une, des gens de talent. Des gens compétents et des gens avec l'envie. Et vous savez avec l'envie on peut aller très loin.

Élie Chouraqui: Moi je crois aussi qu'il y a le thème, le thème Les Dix Commandements. Je suis un des producteurs du spectacle et je suis surtout le metteur en scène. Je crois que le succès du spectacle est dû au thème qui a été abordé. Je le pense fondamentalement.

On est dans une époque où les gens sont à la recherche de leurs racines, des questions pour lesquelles ils cherchent des réponses. Et je pense que quand ils viennent voir le spectacle, c'est un peu ce retour aux sources, cette évocation d'un passé commun, qui est le passé des grandes religions monothéistes, les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans, les Protestants et même les Bouddhistes. C'est vrai qu'ils trouvent, ils retrouvent tout ce que nous devons connaître, tout ce qui est inscrit dans nos gènes, nos chromosomes et que parfois on oublie.

Sur une musique composée par Pascal Obispo, des mots et des émotions humaines, des textes forts signés Lionel Florence et Patrice Guirao pour raconter plus de 5700 ans d'histoire. Élie Chouraqui, vous êtes scénariste-réalisateur, on vous connaît entre autre, avec Qu'est-ce qui fait courir David?, Paroles et Musique, Man on fire. Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière ce passage de notre histoire sous forme de spectacle musical?

Élie Chouraqui: Parce que je me suis dit que partout où on priait, dans tous les lieux de prière, les églises, les mosquées, les synagogues, les temples, je me suis rendu compte que les hommes et les femmes chantaient. Et qu'en fait le chant apportait de nous ce qu'il y avait de meilleur et pour chanter juste, et chanter fort sa foi, son envie d'aimer, puisque c'est la chanson phare du spectacle, il fallait être en harmonie avec les hommes et avec D. si on est croyant ou même si on ne l'est pas. Donc, j'ai eu envie de faire une

comédie musicale avec Les Dix Commandements.

Vous savez qu'on dit que si les Textes Sacrés n'existaient, la musique les aurait remplacés...

Daniel Lévi: Je sais qu'il y a beaucoup de Sages, notamment le Rabbi Nahman de Breslev, qui porte la musique aux nues. C'est pour lui un élément mystique et c'est un moyen direct d'accéder aux sphères supérieures. La musique est un code cabalistique très fort. C'est que la musique touche l'âme.

Vous êtes issu, Daniel Lévi, d'une famille de musicien. Vous avez passé dix ans au Conservatoire de Lyon où vous apprenez le piano. Aujourd'hui vous interprétez Moïse dans Les Dix Commandements. Daniel Lévi, en quelques mots, pour nos lecteurs, quel a été votre parcours?

Daniel Lévi: Un parcours de musicien. J'ai comme vous le dites, étais baigné par la musique. Je suis le dernier d'une grande famille et j'ai toujours naturellement voulu apprendre la musique. J'ai ensuite été initié à la grande musique, j'ai eu un parcours un peu élitiste. Le jazz me paraissait le bon moyen de développer tout cela. J'ai donc vécu de ma passion, sans en tirer d'autre profit. Et quand je suis arrivé à ce qu'on me propose aujourd'hui, moi-même étant dans une démarche récente mais plus déterminée dans mon judaïsme, je trouvais que c'était la conjonction de beaucoup de choses que je pouvais défendre. Je crois que j'avais raison.

Un magnifique tableau que l'on voit sur scène : Moïse porte dans ses bras les tables de la loi pour les transmettre à son peuple, et leur offrir les commandements divins. Qu'est-ce qui selon vous fait la force de ces commandements divins puisque tous les soirs ils déplacent des foules?

Élie Chouraqui: Leur simplicité. Si on parle uniquement des dix paroles, elles sont la construction, la base de toutes nos sociétés, nos civilisations. Ce sont les droits de l'homme. À chaque fois que des démocraties ont voulu mettre en place un système de fonctionnement, on

est toujours revenu aux dix commandements que ce soit aux États-Unis, en France. Cinq commandements sont tournés vers D., dans le rapport avec D. et cinq commandements sont tournés vers l'homme, notre quotidien. Je suis un fan de Moïse, Moïse est absolument extraordinaire. C'est un homme d'une force, d'une intelligence, d'une intégrité,



d'une sensibilité, d'un charisme. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que cet homme monte sur la montagne à la rencontre de D. On peut être croyant, ne pas être croyant. Si on est croyant, on se dit, il y a eu ce dialogue qui est le seul dialogue qui a existé entre D. et les Hommes et entre D. et Un Homme.

Vous savez, il y a quelques années lorsque les studios hollywoodiens ont sorti Le Prince d'Égypte sous forme de dessin animé, ils ont été aidés de Rabbins, d'Imam et de Prêtres qui ont participé à l'aventure. Pour Les Dix Commandements, en plus du texte de base qui est La Bible, y a-t-il eu une telle participation?

Élie Chouraqui: Absolument. D'ailleurs on a écrit un livre qui est un commentaire sur Les Dix Commandements, qui a été fait par le Recteur de la Mosquée de Paris Dalil Boubakeur, le Grand Rabbin de France Joseph Sitruk, l'Évêque de Versailles Jean-Charles Thomas, ainsi qu'un garçon qui représentait l'aspect laïque de ces réunions, Alain Mamou-Mani. Il y a une chose dont il faut se rappeler parce que les gens l'oublient, on a tous le même D. J'aime cette parole d'André Chouraqui, qui est un homme que j'aime beaucoup qui a traduit L'Ancien Testament, La Bible, Le Nouveau Testament et puis Le Coran et qui m'a dit : « Moïse, comme Jésus, comme Mahomet sont en fait les fils préférés de D. ». Ce sont des hommes sur lesquels D. a posé son

regard et qui ont généré des choses qui ont été, par certains extraordinairement bien interprétés, et par d'autres, moins bien.

Daniel Lévi: Moïse a fédéré auprès des trois grandes religions puisque c'est un prophète auprès des trois grandes religions.

Tous les soirs une cinquantaine d'artistes montent sur scène sur les chorégraphies de Kamel Ouali. Les décors ont été réalisés par Giantito Burchiellaro, les costumes sont signés Sonia Rykiel. La scène est immense pour un spectacle multimédia, son, image, musique. Au fil de l'histoire, des séquences cinéma

accompagnent la mise en scène. La technologie utilisée pour Les Dix Commandements est impressionnante. Élie Chouraqui, racontez-nous.

Élie Chouraqui: J'avais une exigence de perfection. Quand Daniel entre sur scène tous les soirs on se dit chaque soir, que c'est la première et la dernière. Il faut que ce soit le mieux possible. C'est une épopée qui est assez difficile à raconter en deux heures sur scène. J'ai eu donc l'idée d'intégrer dans le décor des écrans et surtout de partir et de faire le parcours qui m'a amené d'Égypte au Mont Sinaï pour filmer les lieux où vraiment le Peuple Hébreu est passé.

En conclusion, Élie Chouraqui, Daniel Lévi à chacun de vous d'exprimer un souhait...

Élie Chouraqui: Le souhait que j'ai en ce moment et qui m'habite le plus, c'est le souhait de paix. C'est un mot bref, une syllabe. C'est une chose à laquelle je pense tout le temps, la paix.

Daniel Lévi: Ce qui cristallise son souhait de façon un peu plus concrète, c'est l'idée d'aller jouer Les Dix Commandements en Israël.

Élie Chouraqui: Ce serait merveilleux. Je suis allé d'ailleurs faire les repérages dans le désert, dans le Néguev pour qu'on joue en Israël en plein air. On le fera parce qu'il n'y a pas de raison que la paix ne soit pas plus forte que le reste.

Merci de cette lumière que vous faites passer dans votre sillage chaque fois que l'on voit ce spectacle. ■



Karine : Un premier album

Léa Soussana

Karine, un album éponyme, un rêve qui se réalise, celui de chanter et de partager des émotions. Originaire du Maroc, née à Montréal et ayant grandi au Québec, Karine fait partie d'une nouvelle génération de jeunes sépharades nord-américains, symbiose de différentes cultures.



Très jeune déjà, la musique remplit l'univers de Karine qui s'intéresse à la guitare, au piano, pour ensuite suivre des cours de chant.

Entre le Canada et les États-Unis, de concours musicaux en karaoké, en passant par des soirées privées, communions, mariages, Karine reprend avec talent et à sa façon les succès de Bette Middler, Melissa Etheridge et ébauche ainsi peu à peu son parcours artistique.

Après des études informatiques, l'attrait de la musique est plus fort que tout. Karine s'illustre au Festival de la Chanson en Fête de St-Ambroise puis au bar Bourbon Street à Pointe-Claire pour finalement, devenir semi-finaliste au concours Ma première Place des Arts.

Avec des chansons au titre évocateur, Tu

me manques, La Vie, Le bleu du ciel, L'amour éternel, signées par le compositeur belge Bernard Lallemand, le premier album de Karine n'est en fait que la concrétisation d'un projet de longue date.

Réalisé par Romeo Della Vella, son complice de toujours, l'album Karine représente pour la jeune chanteuse une étape importante dans sa carrière. Elle chante ses émotions et souligne « c'est unique, c'est moi, c'est ma vie que l'on retrouve dans les chansons du disque ».

Un rythme enjoué, une belle harmonie musicale, des chansons en français et en anglais, des moments de vie, c'est un peu cela que l'on retrouve dans l'album Karine. Des mots tendres, des incertitudes, des illusions, des textes qui font parfois réfléchir, le premier album de Karine a tenu sa promesse. Les rêves se réalisent.

DÉCORAPH Inc



Décor de soirée
Mehitsa
Brith-Milah
Location de nappes
Centres de table
Housses de chaises
Bonbonnières



Raphy Assayag

Tél: (514) 341-DECO (3326)

Fax: (514) 341-7054

4190, de Courtrai

Mtl, Qc, H3S 1C2

www.decoraph.com



Yves Charles Zarka, directeur de la revue Cités (PUF), Jeffrey Andrew Barash, ancien professeur à Columbia University et actuellement professeur à l'Université de Picardie, et Elhanan Yakira, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem

Quel avenir pour Israël ?

Ancien ministre des Affaires étrangères d'Israël, et à ce titre l'un des principaux acteurs des négociations avec les Palestiniens, Shlomo Ben-Ami livre dans ce document exceptionnel des réflexions indispensables pour comprendre les raisons de l'échec du processus de paix. Il éclaire d'un jour nouveau les impasses actuelles des relations entre Israéliens et Palestiniens, en particulier le redoublement du conflit.

Comment sortir de la guerre ? Que faut-il faire pour qu'une reconnaissance et une acceptation réciproques ouvrent à nouveau la voie vers la paix ? Pour répondre à ces questions, Shlomo Ben-Ami définit clairement les principes d'une solution, qui ne peut être que politique, et propose de passionnantes analyses sur la situation interne en Israël, la nécessaire refondation politique du pays, ainsi que la spécificité de cet État, qui doit être un État juif et un État de citoyens.

Comment, en effet, contribuer véritablement à l'instauration de la paix dans la région sans exprimer sans détours ses convictions politiques ? Un ouvrage à lire d'urgence.



Shlomo Ben-Ami, ancien ministre des Affaires étrangères d'Israël, historien, est aujourd'hui membre de la Knesset.



PROBLÈMES AUDITIFS?

J'entends mais je ne comprends pas toujours

Le son de la télévision me paraît trop faible

Je fais souvent répéter mon entourage

Ma vie professionnelle et sociale en souffrent



**Prothèses
auditives
invisibles !**

Minuscules, elles s'insèrent à l'intérieur du conduit auditif.



Certaines prothèses auditives sont couvertes par : l'assurance maladie, la CSST, les vétérans et les assurances privées.

Autres modèles disponibles



- Ajustement automatique du volume
- Légèreté et discrétion incomparables
- Ajustements internes par ordinateur
- Un son naturel pour toutes situations

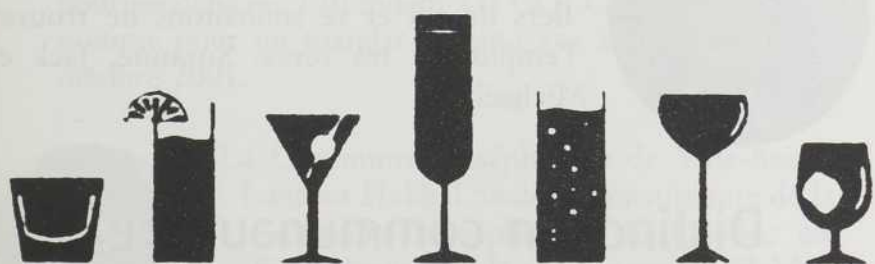
* Les prothèses auditives invisibles ne sont pas payées par la RAMQ.



LES CENTRES MASLIAH
Audioprothésistes

5845 Côte-des-Neiges, #475 Tel.: (514) 344-8554
1-800-550-8554

Parce que la vie mérite d'être entendue...



JOE AMAR

SERVICE DE BAR

Faite de votre réception un événement inoubliable !

Réservez maintenant pour vos

Mariages • Bar Mitzvah • Parties de bureau
Soirées Privées • Cocktails • Dîners corporatif

Toutes les occasions imaginables

BAR OUVERT • BAR PAYANT • FORFAIT FIXE

GRANDE SELECTION DE VINS CACHÈRE

67 Manuel Drive, Dollard des Ormeaux, QC H9A 2M1

Tél. : (514) 684-5017 • Fax : (514) 684-0803

Courriel : joeamar@videotron.ca

www.celebrationmontreal.com

*Le service de bar des grandes occasions
Au service de la communauté depuis 25 ans*



À l'occasion de la Fête de Pessah

Le président, M. Ralph Benatar,
le Conseil d'administration,
la directrice générale Linda Amram,
ainsi que tout le personnel de la
Communauté sépharade du Québec

adressent leurs meilleurs voeux
de HAG CACHERE VESAMEAH

פסח כשר ושמח!

à toute la communauté juive de Montréal,
du Canada, et au peuple d'Israël.

MICHEL SABBAAH

Service de bar pour toutes occasions

DISTINCTION

*Vin et Liqueurs de votre choix
Service par excellence*



MARIAGES
BAR MITZVAHS
HENNÉ
DINERS DE
CORPORATIONS

*Au service de la communauté depuis 1974
avec élégance et simplicité.*

PRIX COMPÉTITIFS.

620 Brunet, Ville St-Laurent, Québec H4M 1X8

Tél.: (514) 747-3308

Naissance

Karen, Maurice, Eden Dayan ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils, et petit frère Michaël-Shlomo Né le 6 septembre 2001. Mazal Tov aux familles Dayan, Benchimol, et à Madame Simy Cohen



En ce beau jour de Lag Baomer, le 11 mai 2001. Le foyer de Raphaël et Joanne Ouaknine fut illuminé par la naissance de leur fils : Avraham Shalom. Les heureux grands-parents, Mr. et Mme Jacob Cohen, Mme Mauricette Ouaknine. Mazal Tov à toute la famille.



Les grands-parents David et Lucie Sabbah, Armand et Lidia Bensimon, les parents Michaël et Merav Sabbah ont la grande joie de vous faire part de la naissance de leur petite fille et fille Romy-Gabrielle, née à Montréal le 17 janvier 2002.

Elinor a le plaisir d'annoncer la naissance de son petit-frère David Elie né le 26 décembre 2001 à Boca Raton (Floride). Fils de : Arielle et Shlomi Lugassi, petit-fils d'Eliane et Gabriel Bittoun.

Bar Mitsvah



Le jeudi 10 janvier 2002 a été célébrée à la synagogue du Campus Jacob Safra la Bar Mitsvah de Mordechai Dimitri Novikov, originaire de Russie, étudiant au Secondaire III de l'École Maimonide à Ville St-Laurent.

Le Rabbin Lancry qui a bénévolement préparé Mordechai, a dirigé la cérémonie de la pose des Téfilines et de la Alya à la Torah. Le Kahal était composé de tous les étudiants de Maimonide venus ce matin-là honorer leur camarade.

La cérémonie a été emprunte de beaucoup de chaleur et d'émotion. Tout le Kahal a accueilli le Bar Mitsvah au Sefer avec les Piyyoutim traditionnels. Mordechai fera désormais partie du grand Kahal de Shahrit chaque matin à l'école et il y portera fièrement ses Téfilines.

Compliments à Mordechai et à sa mère, Madame Marina Novikov. Compliments aussi à Monsieur Raymond

Hamou, le généreux donateur toujours prêt à aider pour les Mitsvot et merci au Rabbin Lancry et à Madame Azoulay, Directrice de l'École à qui de tels projets tiennent beaucoup à cœur. Mazal Tov à tous.

Félicitations

Félicitations à notre fils Steven Dahan qui a été diplômé en Administration des Affaires du Collège O'Sullivan, ainsi qu'à notre fils Jonathan Dahan qui a obtenu son Baccalauréat en Commerce avec succès de l'Université McGill. Nous sommes tous très fiers de vous, vos parents Lydia et Victor, votre sœur Jessica, ainsi que vos tantes, oncles, cousins, cousines de France et d'Israël. Longue vie à vous deux.



Sincères félicitations à Melissa Kanfi qui vient d'obtenir son baccalauréat en commerce de l'Université McGill. Nous sommes très fiers de toi et te souhaitons de trouver l'emploi de tes rêves. Suzanne, Jack et Michaël.

Distinction communautaire



La Communauté Sépharade du Québec est heureuse d'annoncer que Madame Claude Benarroch, responsable de la Commission des Ressources humaines s'est vue décerner le « Prix de la Reconnaissance spéciale » lors du gala de clôture de la Campagne de l'Appel Juif Unifié 2001, le 11 décembre dernier.

Cette prestigieuse distinction est la récompense au travail acharné ainsi qu'au dévouement et au leadership dont la récipiendaire a fait preuve au cours de cette dernière campagne.

Impliquée depuis plusieurs années au sein de la Campagne sépharade de l'Appel Juif, Claude a su à travers son engagement exemplaire et son enthousiasme débordant, motiver des dizaines de bénévoles contribuant ainsi à l'amélioration constante des résultats obtenus. À notre collègue et amie nous adressons nos sincères félicitations ainsi qu'un grand Mazal Tov.

Nominations



La Communauté Sépharade du Québec est fière d'annoncer la nomination de Monsieur Joseph Benarrosh, ancien président de la Communauté sépharade du Québec et de la Fédération sépharade du Canada, au Conseil d'Administration d'Hydro-Québec. Cette nomination émane de Monsieur Bernard Landry, Premier Ministre du Québec et a été entérinée à l'unanimité par son Conseil des ministres. M. Benarrosh siègeait également depuis 1999 au Conseil d'administration de Loto Québec. Nous sommes heureux d'adresser à notre ami Jo Benarrosh nos meilleurs vœux de succès dans ses nouvelles fonctions.



Le ministre de la Sécurité publique, M. Serge Ménard, annonce aujourd'hui la nomination de M. David Sultan au poste de vice-président de la Commission québécoise des libérations conditionnelles. M. Ménard n'a pas manqué de souligner l'impressionnante feuille de route de M. Sultan : « Je crois que M. Sultan saura faire profiter la Commission de son expérience professionnelle. Nous avons ici un homme qui a travaillé tant avec les médias, des groupes communautaires ciblés, que la population en général. Dans son travail, il a fait preuve de dynamisme, de polyvalence, et a démontré un grand sens de l'engagement social. Il s'agit là de précieux atouts pour les défis qui l'attendent à la CQLC. » M. Sultan est nommé pour un mandat de cinq ans à compter du 31 octobre 2001.



La Communauté sépharade de Ville-Saint-Laurent Hekhal Shalom, constituante de la Communauté sépharade du Québec est fière d'annoncer la nomination du Rabbin Ronen Azriel Abitbol comme leader spirituel de sa congrégation. Le Rabbin a effectué ses études rabbiniques à la Yeshiva Guédola de Montréal puis à la Yeshiva Presburg de Jérusalem. Il a également poursuivi des études au Mexique où il a rempli les fonctions de Roch Kolel. Il a été pendant deux ans Rabbin de la Communauté sépharade de Miami. Le Rabbin Abitbol a obtenu sa « Smicha » du Grand Rabbin Pinchas Hirshprung (z.l.) et également de la Yeshiva Gédola. Il se spécialise dans le domaine de la Halakha. Le Rabbin est marié et père de six enfants. Nous souhaitons un grand Baroukh Haba à ce jeune et dynamique rabbin et lui souhaitons un brillant mandat auprès de ses fidèles.



La Communauté sépharade du Québec est fière d'annoncer la nomination de Monsieur Zaki Ghavitian à la présidence de la Corporation des services des ingénieurs du Québec. Nous adressons un grand Mazal Tov à notre ami Zaki qui est membre de notre Conseil d'Administration et président de l'Association des Juifs iraniens du Québec.

Décès

C'est avec une immense douleur que nous annonçons le décès de Sam Dahan survenu le 30 novembre 2001.

Il laisse dans le deuil son épouse Alice Dahan, ses enfants Nina, Michel, Youdith, Nadya, Danielle, ses frères Mimon Dahan de Montréal, Pinhas Dahan de Paris, Jacques Dahan d'Israël, ses sœurs Gaby Benichou de Paris et Flora Ohanan d'Australie ainsi que ses petits enfants qui vivent à Ottawa, Paris et en Israël. La famille Dahan exprime ses remerciements émus à toute la famille ainsi qu'aux nombreux amis qui l'ont soutenu dans cette cruelle épreuve. Que son âme repose en paix. Amen.



C'est avec tristesse que nous avons appris le décès à Nice le 18 décembre dernier de Monsieur Abraham Berdugo (z.l.) Une grande figure du judaïsme au Maroc, où il fut le secrétaire particulier du pacha El Glaoui, en Espagne et en France. À son épouse Danièle, à ses enfants et à ses frères Efraïm (Montréal) Joseph (Paris) et Isaac (Israël) ainsi qu'à toute la famille. La Communauté Sépharade du Québec offre ses sincères condoléances.



C'est avec une immense douleur que nous vous faisons part du décès de Isaac Gozlan survenu le 10 décembre 2001 à Montréal. Il laisse dans le deuil son épouse Luna (née Elkaim) ainsi que ses enfants, petits enfants et arrière-petits enfants. La famille tient à exprimer ses remerciements pour toutes les marques de sympathie qu'elle a reçues.



C'est avec une immense tristesse que nous annonçons le décès de M. Albert Cohen survenu à Montréal le 22 octobre 2001. Il laisse dans le deuil son épouse Mimi Abourmad Cohen, ses enfants Armand, Jacques, Charles, Caroline, Judith, leurs épouses et époux ainsi que ses petits enfants.. Nous n'oublierons jamais son sens de l'humour, sa générosité, le courage et la détermination dont il a fait preuve tout au long de sa vie. Un leader, alors que notre communauté faisait ses premiers pas, il a été le premier président du Comité des parents du Neighbourhood House et du District Francophone des Jeunes du Y, qui plus tard fit place au Centre Communautaire Juif. Sa disparition représente une grande perte pour tous ceux qui l'ont connu. Il laisse derrière lui un héritage et une famille qui en témoigne. Son épouse, ses enfants et petits-enfants expriment leur profonde reconnaissance et remercient la famille, les amis et la communauté qui ont été présent lors de cette douloureuse épreuve.



Nous avons le regret de vous annoncer le décès de Monsieur Emile Meïr Guedj, (z.l.) survenu le 13 janvier 2002 à Ashdod (Israël). Il laisse dans le deuil sa femme Suzanne, son fils Claude et ses filles Liliane et Chantal. Nous adressons à notre ami Claude Guedj, membre du conseil d'administration de la C.S.Q. et à sa famille, l'expression de nos sincères condoléances.



Lawrence S. Bergman
Député de D'arcy-McGee

פסח כשר ושמח!

*Meilleurs vœux
à la Communauté Sépharade
à l'occasion de Pessah*



C'est avec grand plaisir que j'adresse mes cordiales salutations aux employés et aux lecteurs de La voix sépharade à l'occasion de Pessah.

Cette grande fête vous offre une merveilleuse occasion de resserrer encore les rapports qui unissent les membres de votre communauté. En

maintenant les traditions uniques que les Canadiens d'origine juive ont apportées à notre société, vous aidez à promouvoir les liens essentiels de génération en génération. En même temps, vous contribuez à mieux faire connaître les caractéristiques particulières du Canada : la diversité de sa population et la richesse de sa culture.

Recevez mes meilleurs vœux de santé, de bonheur et de prospérité.



Rémy Trudel
Ministre d'État à la Population et
aux Affaires autochtones
Ministre des Relations avec
les citoyens et de l'Immigration

À l'occasion de la Pâque juive, nous sommes très heureux de souligner cet anniversaire qui symbolise la libération du peuple juif de l'oppression.

La liberté étant l'un des fondements essentiels à l'épanouissement des hommes et des femmes, en être privé par la force constitue une atteinte grave aux droits et libertés.

Société démocratique forte, le Québec s'est doté d'outils juridiques et d'institutions garants du respect intégral des droits et libertés de chacun et chacune.



André Boulerice
Ministre délégué aux Relations
avec les citoyens et à l'Immigration

La communauté juive du Québec partage elle aussi ces valeurs démocratiques qui favorisent la pleine participation des individus à la vie civile. Puisse la Pessah apporter réconfort aux membres de votre communauté.

Québec

On prépare l'avenir



*Nous réalisons
vos Rêves*



Design Gad S. 996-8796

Souffir Décor



*Nappes
Housses de chaises
Centres de tables
Fleurs naturelles*

*Décor de Mariage
Décor de Hénéré
Tsar Mitzvah
Brith Mila
Kabalath Panim*

*Light Show
Limousines
Invitations
Bonbonnières et plus encore*

Showroom: 4983 Rue Paré, Montréal - Tél.: (514) 343-5226

www.souffir.com • E-mail: info@souffir.com

LOCATION

Gala



RENTALS



Chaises

Tables

Nappes

Vaisselle

Argenterie

Crystal

2445 Duncan

Ville Mont-Royal

(Quebec) H4P 2A2

Tél.: (514) 341-4252

Fax: (514) 738-4012

Contacteur Haguy Cohen

Les Kippots d'Éligance... Quelle que soit la Simcha!

Fabrication sur place
Broderie en
tout genre
Articles cadeaux
personnalisés



WIDE SELECTION OF KIPPARS / HAUTE SELECTION EN KIPPARS
ELIGANCE

Square Décarie Square
6900 Décarie, Suite 133, C.S.L Qc H3X 2T8
Tel/Fax: (514) 344-9945

Offrez à vos invités un souvenir inoubliable !

CD personnalisé avec vos meilleures chansons



Aussi disponible :

- CD carte d'affaire
- Vidéo et photos sur CD/DVD
- Service de duplication de CD/DVD

CDGIFT
514-489-3232

Fleuriste Le Casablanca



"Le Studio D'Art Floral"

MARIAGE • BAR MITZVAH • DÉCORATION
HENNE • CHUPAH • KABBALAT PANIM

2725 Van Horne, Shopping Wilderton

TEL 278-4504 ou 733-5452

Contactez Samy ou Myriam

Perpétuons la Tradition

Créations Sultan



- ★ Location de robes de henné avec Accessoires
Choix de **Couleurs**

- ★ Tenue pour le marié
Costumes d'enfants

Nous nous déplaçons
pour habiller la mariée

- ★ **Nouvelles robes !**
- ★ **Nouveaux habits**
de Bar Mitzva

Molly Sultan
(514) 738-6517

4995 Carlton,
Montréal, Québec.
H3W 1G9



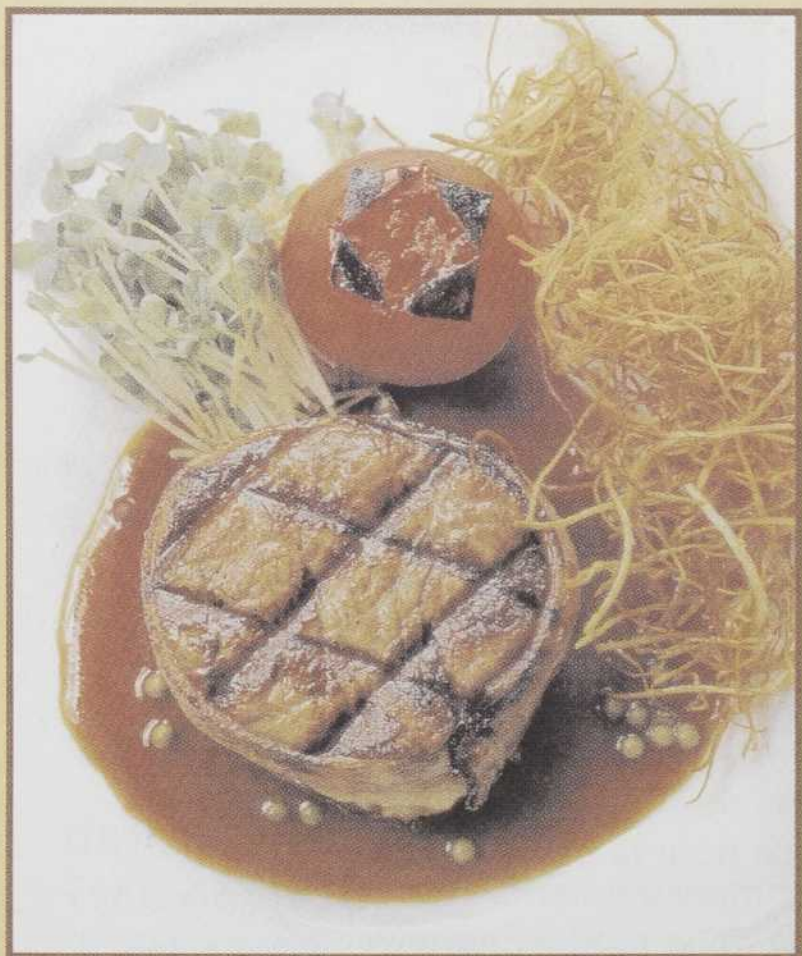
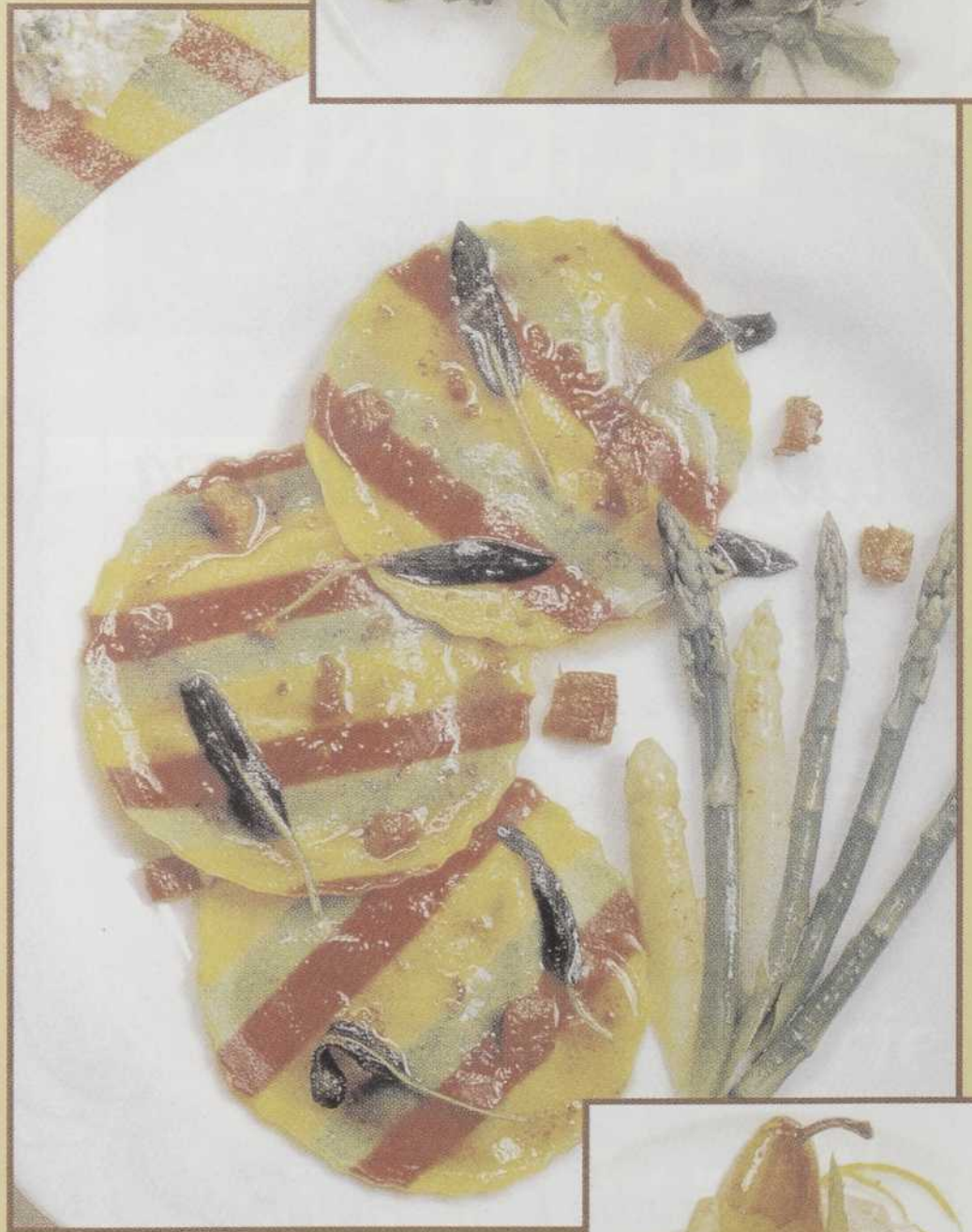
ב"ה

MAJESTIK

Traiteur

“Les tendances
de l'Avenir avec...
Prestige et Tradition”

*Il y a peu de moment
aussi merveilleux que votre simha.
Planification, coordination et attention
aux détails sont les ingrédients indispensables
pour rendre ce moment parfait.
En Contactant Emile,
cet événement merveilleux
sera une soirée inoubliable et sans soucis
où tous les membres de votre famille
et amis seront là pour partager
votre bonheur.*



Récipiendaire
de l'art culinaire français
pour l'année 2000

5415, RoyalMount
Ville Mont-Royal (Québec)
H4P 1H6

Tél.: (514) 735-7911

Fax: (514) 341-3175

www.majestiktraiteur.com

HEVRA KADISHA

de Rabbi Shimon bar Yohay

Confrérie du dernier devoir

URGENCE ?

Appeler M. David Benizri

Cell. : 824-7573

Domicile : 488-8113

après 17h : 731-3334

Nous informons la population que la Communauté Sépharade du Québec possède un cimetière communautaire à Beaconsfield avec des lots à prix très abordables.

Pour toute information

Appelez Élie au 733-4998

Les Services
d'Aide à la
Famille Juive

de l'Institut Baron de Hirsch



Jewish
Family
Services

of the Baron de Hirsch Institute

1 Carré Cummings – Montreal (Qc) H3W 1M6

En toute confiance

- ➔ Vivez les transitions
- ➔ Faites face à vos problèmes
- ➔ Gérez le stress
- ➔ Bénéficiez de la thérapie par le jeu pour enfants
- ➔ Et plus encore...

Services multilingues – Honoraires abordables

342-0000

Mille et une raisons pour notre existence!

FEDERATION CJA

(La Fédération des services communautaires juifs de Montréal) est à la recherche d'une personne avec expérience et capable d'assumer la fonction de:

DIRECTEUR(TRICE) DE LA CAMPAGNE SÉPHARADE

Vous êtes en mesure de développer et diriger la Campagne sépharade, gérer et faciliter la tâche des solliciteurs bénévoles en plus d'organiser et planifier un calendrier d'événements spécifiques, tout en travaillant de concert avec l'équipe de direction de la Campagne et de solliciter et d'approcher des donateurs potentiels.

Les qualifications requises pour ce poste sont:

- Une aptitude exceptionnelle à jouer un rôle de "leadership"
- Capacités de motivation et de direction reconnues
- Bilinguisme essentiel

Veillez faire parvenir votre Curriculum vitae avant le 11 mars au:

Directeur des Ressources humaines

FEDERATION CJA

1, Carré Cummings Square

Montréal, Québec H3W 1M6

Fax: (514) 345-6464

e-mail : hr@fedcjamtl.org



N.B: Les applications seront traitées de façon confidentielle



La Fédération CJA est heureuse d'annoncer la promotion de **Kathy R. Assayag** au poste de Directrice générale de la Campagne. Kathy a démontré toutes les aptitudes, le talent et l'engagement nécessaire pour prendre en main cette importante responsabilité.

Jusqu'à récemment, Kathy était la Directrice de la Campagne Sépharade de l'Appel juif unifié, laquelle a augmenté de façon phénoménale sous son leadership.

L'année passée, Kathy a reçu le PRIX D'EXCELLENCE PROFESSIONNELLE de la communauté, une distinction qui réitère son sens de leadership, ses fortes capacités interpersonnelles, son professionnalisme, et son intégrité.

Kathy nous vient du monde corporatif où elle a acquis 10 ans d'expérience professionnelle dans le domaine bancaire, plus particulièrement le financement commercial.

Elle demeure un modèle d'attachement à la communauté juive de Montréal et aux causes juives du monde entier donnant tout son temps pour améliorer le sens de solidarité entre juifs.

Joignez-vous à nous pour obtenir
une (AEC) ou un (DEC)
en techniques d'éducation à l'enfance.

Apprentissage de l'informatique/
(utilisation de l'ordinateur)



- SANS FRAIS DE SCOLARITÉ
 - COURS DE JOUR OU DE SOIR
- PLACES LIMITÉES

- PRÊTS ET BOURSES DISPONIBLES
 - COURS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS
- INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

POUR PLUS D'INFORMATION COMPOSEZ LE

(514) 733-3777

6900 BOUL. DÉCARIE, SUITE 216
(CENTRE D'ACHAT DU CARRÉ DÉCARIE)

FÉDÉRATION SÉPHARADE DU CANADA

À l'occasion de la fête de pessah et du yom ha'atsmaout

Le président, M. Judah Castiel.

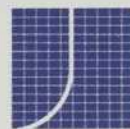
Les vice-présidents :

Mme Marjose Ohayon, MM. Moïse Amselem,
Maurice Benzacar (Toronto), Michel Chokron,
James Dahan, Maurice Sadeh,
Le conseil d'administration

Adressent leurs meilleurs vœux de

Hag cachère vésameah

à l'ensemble de la communauté juive canadienne
ainsi qu'au gouvernement et au peuple de l'état d'Israël.



JESTA CAPITAL CORP.

Jesta Capital Corp. présente
en collaboration avec Vic Talar
et Productions PAX

Enrico MACIAS

4 et 5 mai 2002

Place des Arts
Salle Wilfrid Pelletier

**Billet en vente
dès maintenant**

RÉSERVATIONS

Place des Arts . **842-2112**

Admission . **790-1245**

Spec pour les groupes . **527-3644**

COEURdelicieux

DISTRIBUTION
SELECT

Réaliser votre rêve



Location Gala



Le Groupe Événements Crystal



Le Windsor - Salles de Bal

en collaboration avec

Location Gala & Le Groupe Événements Crystal

1170 rue Peel, Bureau 100, Montréal, Québec H3B 4P2
Téléphone: (514) 393-3588 • Télécopieur: (514) 393-0159

www.lewindsor.com